



HAL
open science

Le mystère du disciple bien-aimé: brève histoire d'une interminable enquête

Jean-Philippe Watbled

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Watbled. Le mystère du disciple bien-aimé: brève histoire d'une interminable enquête. Travaux & documents, 2024, Journée de l'Antiquité et des Temps Anciens 2022-2023, 61, pp.105-140. hal-04835759

HAL Id: hal-04835759

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04835759v1>

Submitted on 13 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mystère du disciple bien-aimé : brève histoire d'une interminable enquête

JEAN-PHILIPPE WATBLED
PROFESSEUR ÉMÉRITE DE LINGUISTIQUE
LCF, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Mon objectif est ici de proposer quelques réflexions sur l'identité de l'auteur de l'Évangile selon Jean (en grec : *Κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον*)¹. Formulée ainsi, la question peut paraître paradoxale, puisque le titre du texte inclut un nom d'auteur, ou du moins d'inspirateur ou d'initiateur, à savoir Jean (*Ἰωάννης*). Et pourtant elle se pose, dans la mesure où l'identité qui se cache sous ce nom ne nous est pas connue de manière nette et incontestable, ce qui entraîne des débats et des divergences d'interprétation. Bien que cette question ne soit absolument pas cruciale pour la compréhension du contenu théologique de l'Évangile johannique, il n'est pas inintéressant d'essayer d'y voir clair dans la mesure du possible.

Je précise d'emblée que je présente dans ce travail une analyse historique, textuelle et philologique, alors même qu'on a affaire à l'un des premiers textes chrétiens qui inclut dans sa narration des événements qualifiables de surnaturels (miracles, résurrections). Mais il n'y a pas moins de raisons de s'intéresser à ce type de texte qu'à la philosophie grecque ou aux *Méditations métaphysiques* de Descartes, par exemple.

J'ajoute que l'Évangile selon Jean se distingue des autres Évangiles par sa haute valeur théologique, qui frappe dès son célèbre Prologue (« Au commencement était le Verbe », c'est-à-dire le *λόγος*). Toutefois, c'est non pas l'analyse du contenu du texte qui est l'objet principal de mon propos, mais la question de l'identité de son auteur, comme déjà indiqué.

Je vais essayer de montrer que l'on est contraint, dans ce genre d'étude, de se contenter des hypothèses les plus plausibles que l'on confronte aux données textuelles et historiques, en ayant conscience que ce ne seront jamais des preuves. La méthode que j'applique consiste à tenir compte d'un maximum de paramètres textuels en évitant de privilégier l'un d'entre eux au détriment des autres.

ANCIEN TESTAMENT, NOUVEAU TESTAMENT

La Bible chrétienne comprend deux parties, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. En simplifiant, on peut dire que l'Ancien Testament des

¹ Dans la suite, les textes évangéliques seront cités dans la traduction de *La Bible de Jérusalem*, École Biblique de Jérusalem (dir. trad.), nouvelle éd. revue et corrigée, Paris, Cerf, 2000. La méthode de référence est la suivante : « Jean 13.22 », par exemple, est à comprendre comme « Évangile selon Jean, chapitre 13, verset 22 ».

chrétiens correspond approximativement à la Bible hébraïque². Quant au Nouveau Testament³, dont le centre d'intérêt est la vie et l'enseignement de Jésus, considéré comme le Christ par ses disciples, il est constitué des Évangiles, des Actes des Apôtres, des Épîtres et de l'Apocalypse.

Les textes du Nouveau Testament nous sont parvenus en grec ancien, mais il est possible que certains d'entre eux aient d'abord connu une version en langue sémitique – araméen ou hébreu –, avant d'être traduits ou adaptés en grec. Le grec des Évangiles, dont celui de Jean, n'est en tout cas pas exempt de sémitismes. Certains de ces textes ont donc pu être rédigés ou dictés par des auteurs de langue première araméenne, mais pratiquant aussi le grec, qui était la lingua franca de toute la Méditerranée et de l'Empire romain.

On sait que les Évangiles relatent des éléments de la vie de Jésus de Nazareth, tantôt en Galilée, province du nord, tantôt en Judée, province du sud, avec la Samarie entre les deux.

On distingue traditionnellement d'une part les Évangiles selon Marc, Matthieu et Luc, d'autre part l'Évangile selon Jean. Les trois premiers sont appelés Synoptiques, parce qu'ils présentent entre eux de nombreuses similitudes et concordances, alors que l'Évangile selon Jean, souvent appelé quatrième Évangile, diffère assez nettement des trois premiers du point de vue narratif, et aussi sur le plan théologique. Ces quatre textes forment l'ensemble des Évangiles canoniques, c'est-à-dire reconnus comme authentiques par les premiers Pères de l'Église, en opposition avec les textes apocryphes⁴.

PRÉCISIONS LEXICALES

Quelques précisions d'ordre lexical sont nécessaires avant d'entrer dans le vif du sujet. Tout d'abord, les termes *apôtre* et *disciple* employés dans le Nouveau Testament méritent quelques remarques. C'est le second qui a l'extension la plus vaste : il désigne en principe celles et ceux qui ont adhéré à l'enseignement de Jésus ; *apôtre* a une extension plus restreinte : il fait référence aux douze disciples les plus proches de Jésus et qui ont connu celui-ci, ce sont des « envoyés », des chargés de mission. Notons que Paul de Tarse, qui n'a pas connu Jésus, est également appelé *apôtre*.

Les vocables grecs sont *μαθητής* ('disciple') et *ἀπόστολος* ('envoyé au loin'), le second étant dérivé du verbe *ἀποστέλλω* ('j'envoie'). En réalité, pour un chrétien, tout apôtre est un disciple, l'inverse n'étant pas vrai, ce qui fait que l'usage de *μαθητής* ('disciple') est fluctuant. Il arrive très souvent que tel ou tel apôtre soit dit

² Pour les différences entre l'Ancien Testament des chrétiens et la Bible hébraïque, voir Thomas Römer, *L'Ancien Testament*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2019, p. 16-19.

³ Voir Régis Burnet, *Le Nouveau Testament*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2004.

⁴ Les Apocryphes, du grec *ἀπόκρυφος* ('soustrait aux regards', 'caché', 'secret'), sont des textes non reconnus par les Pères de l'Église. Ils sont donc exclus du canon.

τοῦ κυρίου μαθητής ('disciple du Seigneur'). Les apôtres ayant connu Jésus forment un groupe restreint choisi par lui, appelé *οἱ δώδεκα* ('les Douze').

Parmi les apôtres, trois semblent avoir formé une espèce de cercle interne et intime d'après les Synoptiques : il s'agit de Simon, surnommé Kephass⁵ par Jésus, et des deux fils du pêcheur Zébédée, l'aîné Jacques et le cadet Jean. Pour les distinguer d'homonymes, on les appelle plus précisément Jacques de Zébédée et Jean de Zébédée. Je donne évidemment ici les équivalents français des noms grecs, qui sont eux-mêmes des adaptations de noms sémitiques.

LA TRADITION LA PLUS ANCIENNE

D'après la tradition remontant aux premiers temps du christianisme, c'est l'apôtre Jean, c'est-à-dire Jean de Zébédée, qui est l'auteur du quatrième Évangile. Il est question de Jean, compagnon de Pierre, dans les Actes des Apôtres. Dans son Épître aux Galates (2,9), Paul de Tarse considère que Jacques le Juste (frère de Jésus), Kephass (Pierre) et Jean sont les « colonnes » (*στυλοὶ*) de l'Église.

Ensuite, on lit dans d'autres textes que Jean a été exilé par un empereur romain. Ainsi, Eusèbe de Césarée (*circa* 260/265-339) écrit-il ceci : « En ce temps en Asie⁶ survivait encore Jean, celui que Jésus aimait, qui fut à la fois apôtre et évangéliste. Il gouvernait les Églises de ce pays après être revenu, à la mort de Domitien⁷, de l'île où il avait été exilé »⁸. Dans le même passage, Eusèbe cite Irénée de Lyon (*circa* 140-200) : « Tous les presbytres qui se sont rencontrés en Asie avec Jean le disciple du Seigneur témoignent qu'il leur a transmis cela : il demeura en effet parmi eux jusqu'aux temps de Trajan »⁹.

Eusèbe cite également les *Hypotyposes* de Clément d'Alexandrie (*circa* 140-*circa* 220) : « Cependant Jean, le dernier, voyant que le côté matériel avait été mis en lumière dans les Évangiles, poussé par les disciples et divinement inspiré par l'Esprit, fit un Évangile spirituel. Voilà ce que dit Clément »¹⁰.

On peut citer directement Irénée de Lyon : « Par la suite, Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, fit paraître lui aussi l'Évangile lors de son séjour à Éphèse¹¹, en Asie »¹². Autre énoncé intéressant :

⁵ C'est-à-dire Pierre (*Jean* 1,42). Dans le texte grec, le terme adapté de l'araméen est *κηφᾶς*, dont l'équivalent grec est *πέτρος* ('pierre').

⁶ À comprendre comme Asie Mineure.

⁷ Empereur de 81 à 96.

⁸ Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, Émile Grapin (éd., trad.), éd. bilingue gr.-fr., Paris, Alphonse Picard et fils, 1905, p. 291 (fr.), p. 290 (gr.).

⁹ Eusèbe, *ibid.* Trajan a été empereur de 98 à 117.

¹⁰ Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, livres V-VIII, Émile Grapin (éd., trad.), éd. bilingue gr.-fr., Paris, Alphonse Picard et fils, 1911, p. 195 (fr.), p. 194 (gr.). Les *Hypotyposes* de Clément ne nous sont connues qu'indirectement.

¹¹ Ville grecque, actuellement en Turquie.

¹² Irénée de Lyon, *Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur. Contre les hérésies*, livre III, Laetitia Ciccolini (trad.), in *Premiers écrits chrétiens*, Bernard Pouderon, Jean-Marie Salamito et Vincent Zarini (dir. éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2016, p. 993.

« [...] l'Église d'Éphèse, fondée par Paul et où Jean vécut jusqu'à l'époque de Trajan, est également un témoin véridique de la tradition des apôtres »¹³ (passage cité aussi par Eusèbe¹⁴).

Plus tard, le récit de Jérôme de Stridon (*circa* 347-*circa* 420) dans son *De viris illustribus* va exactement dans le même sens¹⁵ :

L'apôtre Jean, que Jésus aimait le plus, fils de Zébédée et frère de l'apôtre Jacques, qu'Hérode avait fait décapiter après la Passion du Seigneur, fut le dernier de tous à écrire un Évangile à la demande des évêques d'Asie [...]. Domitien¹⁶ ayant décidé une seconde persécution la quatorzième année après Néron¹⁷, Jean fut banni sur l'île de Patmos et il y écrivit l'Apocalypse [...]. Mais Domitien ayant été mis à mort et ses actes, en raison de leur excessive cruauté, ayant été annulés par le Sénat, Jean retourna à Éphèse sous le règne de Nerva¹⁸ et il y demeura jusqu'à celui de Trajan¹⁹. Il fonda et dirigea des Églises dans toute l'Asie, et accablé par le grand âge, il mourut la soixante-huitième année après la Passion du Seigneur, et fut enterré tout près d'Éphèse [ma trad.].

Si l'on accorde du crédit à cet extrait, cela signifie que Jean, fils de Zébédée, a vécu jusqu'à l'extrême fin du I^{er} siècle.

AUTEUR, NARRATEUR, TÉMOIN, DISCIPLE BIEN-AIMÉ

Les titres des Évangiles comportent la préposition *κατά* ("selon"), par exemple *Τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον*, c'est-à-dire Évangile *selon* Jean, et non *de* Jean. Il s'agit donc de traditions. Il faut prendre conscience qu'à cette époque ancienne et dans ce milieu, la notion d'auteur n'est pas du tout la même que pour nous aujourd'hui. Il convient sans doute de distinguer, par exemple, le témoin, le narrateur ou garant, et le scripteur. Les scripteurs peuvent se succéder dans le temps, et même former un groupe, une sorte de communauté.

Pour ce qui est des Évangiles, Luc, auteur également des Actes des Apôtres, reconnaît implicitement ne pas avoir été témoin oculaire : il écrit en effet qu'il a décidé d'écrire d'après ce que lui ont transmis « ceux qui furent dès le début témoins oculaires » (*Luc* 1.2). Chez Marc et Matthieu, rien n'est dit à ce sujet, mais on sait que Marc n'a pas été témoin direct ; concernant Matthieu, il se peut que

¹³ *Op. cit.*, p. 997.

¹⁴ Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, *op. cit.*, p. 291 (fr.), p. 290 (gr.).

¹⁵ Hieronymus [= Jérôme de Stridon] et Gennadius, *De viris illustribus*, Carl Albrecht Bernoulli (éd.), Fribourg (All.)/Leipzig, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1895, p. 12-13.

¹⁶ Empereur de 81 à 96 (voir n. 7).

¹⁷ Empereur de 54 à 68.

¹⁸ Empereur de 96 à 98.

¹⁹ Empereur de 98 à 117 (voir n. 9).

cet Évangile soit issu d'une série de traductions en grec d'un original hébreu ou araméen de l'apôtre Matthieu.

Quant à l'Évangile selon Jean, généralement considéré comme plus tardif, sans doute rédigé dans sa forme définitive un peu avant la fin du 1^{er} siècle – probablement pas avant 70²⁰ –, il fait mention explicite d'un témoin anonyme, appelé « le disciple que Jésus aimait » et il dit aussi que c'est ce témoin qui est l'auteur de l'Évangile selon Jean. La littérature exégétique a qualifié ce témoin supposé de « disciple bien-aimé », mais il faut savoir que cette expression ne se trouve pas telle quelle dans le texte.

Qui est donc ce disciple bien-aimé de Jésus, et qui n'est jamais nommé ? Finalement, il faut se demander qui est l'auteur de notre Évangile, s'il est le même que l'auteur des Épîtres de Jean et de l'Apocalypse, s'il s'agit du disciple bien-aimé, et si celui-ci est Jean de Zébédée.

La tradition la plus ancienne – celle des tout débuts de l'ère chrétienne – veut que cet auteur soit l'apôtre Jean, autrement dit Jean de Zébédée. Cette tradition lui attribue quatre autres textes : trois Épîtres, ainsi que la célèbre Apocalypse, qui est un écrit prophétique. Ces cinq œuvres constituent ce que l'on appelle le corpus johannique.

S'il existe un large accord pour attribuer l'Évangile selon Jean et la 1^{re} Épître à un même auteur, l'unanimité n'existe pas pour les II^e et III^e Épîtres, qui sont très brèves, ni pour l'Apocalypse. Il faut préciser que celle-ci donne clairement un nom d'auteur au fil du texte, à savoir Jean (*Apocalypse* 1.1, 1.4, 1.9, 22.8).

Le texte de l'Évangile ne fournit aucun indice, tout comme la 1^{re} Épître, alors que le début des II^e et III^e Épîtres signale que leur auteur est un certain « Presbytre » ou « Ancien », en grec *πρεσβύτερος* (littéralement : 'plus âgé'), ce terme étant la nominalisation du comparatif de supériorité de l'adjectif *πρεσβυς* ('vieux')²¹.

Pour déterminer qui est l'auteur de l'Évangile johannique, il convient d'examiner des éléments ou indices internes ou textuels – ce que dit le texte évangélique lui-même, et des éléments ou indices externes – ce que d'autres textes ou des événements disent ou révèlent de cet Évangile. Les indices externes sont limités aux premiers siècles de notre ère, car ensuite il s'agit de périodes trop éloignées de la source. Nous verrons d'ailleurs que dès les premiers siècles, certains s'interrogent et mettent en cause la tradition initiale qui veut qu'un même personnage, l'apôtre Jean, soit l'auteur des cinq pièces.

INDICES INTERNES

Commençons par les indices internes, avec le texte de l'Évangile selon Jean. Tout d'abord, les personnages. J'ai déjà fait allusion au cercle interne, une sorte de noyau dur au sein des Douze : je rappelle qu'il s'agit de Pierre et des deux

²⁰ Ce point est l'objet d'interminables débats, certains postulant une date plus ancienne.

²¹ Le mot français *prêtre* vient de *πρεσβύτερος*.

filis de Zébédée, Jacques et Jean, mais cela n'apparaît comme tel que dans les trois Synoptiques. À la place, dans le quatrième Évangile, les deux disciples qui sont sur le devant de la scène sont Pierre et un disciple anonyme, appelé plusieurs fois « le disciple que Jésus aimait ». Cette expression comporte cinq occurrences que je décline ci-après.

- Lors du dernier repas, quand Jésus annonce que l'un d'entre eux le trahira (*Jean* 13.23-25) :

[...] Un de ses disciples était installé tout contre Jésus : celui qu'aimait Jésus (*ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς*). Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : « Demande quel est celui dont il parle. » Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? »

- Lors de la crucifixion (*Jean* 19.26-27) :

Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait (*τὸν μαθητὴν [...] ὃν ἠγάπα*), dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui.

- Lors de la visite du tombeau vide (*Jean* 20.2-8) :

Elle [Marie de Magdala] court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait (*ἄλλον μαθητὴν ὃν ἐφίλει ὁ Ἰησοῦς*), et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre ; pourtant il n'entra pas. Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait ; il entra dans le tombeau ; et il voit les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête ; non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit. Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut.

- Lors de la dernière apparition de Jésus ressuscité (*Jean* 21.1-20) :

Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade [...]. Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble. [...] Le disciple que Jésus aimait (*ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς*) dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! » [...] Se retournant, Pierre aperçoit, marchant

à leur suite, le disciple que Jésus aimait (*τὸν μαθητὴν ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς*), celui-là même qui, durant le repas, s'était penché sur sa poitrine et avait dit : « Seigneur, qui est-ce qui te livre ? »

Sur cinq occurrences, le verbe grec utilisé pour « le disciple que Jésus aimait » est quatre fois *ἀγαπᾶ* ('traiter avec affection', 'aimer', 'chérir', 'avoir une préférence pour') et une fois *φιλεῖ* ('aimer d'amitié', 'aimer', 'chérir'; 'aimer d'amour'). Cela ne semble pas faire de différence. En tout cas, ces verbes ne doivent pas être confondus avec *ἐρᾶ* ('aimer d'amour', 'être épris de', 'aimer passionnément', 'désirer vivement') : cf. *ἔρως* ('passion', 'amour', 'désir violent')²².

Il importe de préciser que la dernière scène est manifestement un ajout ultérieur à une première version du texte. En effet, le dernier épisode cité est précédé d'une première conclusion (*Jean* 20.30-31) :

Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Et après l'épisode final de la mer de Tibériade, on a droit à une seconde conclusion, sur laquelle doit se porter toute notre attention, et qui porte sur ce disciple bien-aimé (*Jean* 21.24-25) :

C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est véridique. Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait.

COMPARAISON AVEC LES SYNOPTIQUES

Plusieurs remarques cruciales s'imposent. Tout d'abord, dans les Synoptiques, il n'est jamais question d'un disciple que Jésus aimait. Second point : lors du dernier repas, d'après les Synoptiques, ce sont les Douze qui sont réunis. Les extraits suivants l'attestent : « Le soir venu, il était à table avec les Douze » (*Matthieu* 26.20) ; « Le soir venu, il arrive avec les Douze » (*Marc* 14.17) ; « Lorsque l'heure fut venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui » (*Luce* 22.14), « les apôtres » signifiant les Douze.

En l'absence d'indication, il n'y a pas lieu de penser qu'il en est autrement dans l'Évangile johannique. On peut donc supposer que le disciple bien-aimé est l'un des Douze. On présume que si la précision n'est pas apportée, c'est que

²² Voir Anatole Bailly, *Dictionnaire Grec Français*, Louis Séchan et Pierre Chantraine (éd. rév.), Paris, Hachette, [1894] 2000, p. 6-7 (*ἀγαπᾶ*), p. 797 (*ἐρᾶ*), p. 808 (*ἔρως*), p. 2071 (*φιλεῖ*).

l'évangéliste ne veut pas donner d'indice trop précis quant à l'identité du disciple en question, en vertu du principe d'anonymat consistant à ne jamais citer les noms de Jacques de Zébédée et Jean de Zébédée. Le nom de Zébédée n'y apparaît qu'une fois, et ce dans l'épisode final du lac de Tibériade, mais sous la forme « les fils de Zébédée » (*οἱ τοῦ Ζεβεδάιου*)²³, sans mention des noms Jacques et Jean (*Jean* 21.2).

Les exégètes s'interrogent sur le disciple que Jésus aimait (*ὁ μαθητῆς ἐκεῖνος ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς*) dans ce dernier épisode : s'agit-il de l'un des deux fils de Zébédée, ou de l'un des deux anonymes (« deux autres de ses disciples ») ? Les avis sont partagés. Mais nous avons vu que cet épisode est un ajout ultérieur à une première version : on peut en inférer que l'auteur de l'ajout a été gauche, en transgressant par erreur le principe d'anonymat. D'ailleurs, Jean Grosjean, traducteur du Nouveau testament, considère que la mention des fils de Zébédée est une adjonction maladroite : « Cette glose ancienne, pour préciser qui sont les deux autres disciples, a été introduite gauchement dans le texte. Elle ferait croire à la présence ici de sept disciples et *Jean* se départir de son anonymat » [*sic*]²⁴.

PRINCIPE DE DISTRIBUTION COMPLÉMENTAIRE

Au vu de ces données, je suggère d'appliquer un principe de distribution complémentaire, emprunté à la linguistique, sachant que Jacques de Zébédée a été exécuté en 44 par Hérode, comme le disent les Actes des Apôtres : « Vers ce temps-là, le roi Hérode mit la main sur quelques membres de l'Église pour les maltraiter. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean » (*Actes* 12.1).

Ce principe de distribution complémentaire s'applique comme suit : Jean de Zébédée, membre du cercle rapproché de Jésus avec son frère Jacques et avec Pierre dans les Synoptiques est remplacé dans le quatrième Évangile par la périphrase « le disciple que Jésus aimait », lui-même fortement associé à Pierre dans cet Évangile, tout comme Jean de Zébédée l'est dans les Synoptiques. Dans cet esprit, il fallait effacer également toute mention de son frère, Jacques de Zébédée, sous peine de transgression indirecte du principe d'anonymat.

Le texte identifie le témoin et l'évangéliste, comme nous l'avons vu, et ce témoin privilégié est garant de l'authenticité des faits narrés. Ce témoin et évangéliste, à savoir le disciple bien-aimé, ne peut être que Jean de Zébédée, conformément aux traditions les plus anciennes.

Il existe deux autres passages avec un disciple anonyme, mais sans précision concernant des relations privilégiées avec Jésus. Le premier se trouve au début du texte (*Jean* 1.35-40) :

²³ Littéralement : 'les — de Zébédée' ; *vioi* ('fils', au pluriel) est sous-entendu.

²⁴ Jean Grosjean in *La Bible. Nouveau Testament*, Jean Grosjean (introd.), Jean Grosjean et Michel Léturmy (introd. textes, trad., avec la collab. de Paul Gros), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 339-340 (note sur *Jean* 21.2).

Le lendemain, Jean [= le Baptiste] se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples. Regardant Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ses paroles et suivirent Jésus. [...] André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean [= le Baptiste] et suivi Jésus.

Seul l'un des « deux disciples » est nommé : il s'agit d'André, l'autre restant anonyme. Il est permis de penser qu'il s'agit déjà du même personnage anonyme, à savoir Jean de Zébédée. En effet, dans les Synoptiques, Jean apparaît au tout début, les quatre premiers disciples recrutés étant les deux fils de Zébédée, ainsi que les frères André et Simon-Pierre. Là encore, le principe de distribution complémentaire s'applique. En outre, la précision du type « le disciple que Jésus aimait » ne serait pas de mise lors du recrutement de Jean de Zébédée comme disciple, autrement dit lors de la première apparition du personnage dans le récit. J'ajoute que l'on apprend aussi que Jean de Zébédée – si c'est bien de lui qu'il s'agit – était d'abord un disciple de Jean le Baptiste, avant de rejoindre Jésus de Nazareth.

Un autre passage intéressant est celui où Pierre pénètre chez Anne, beau-père du grand prêtre Caïphe (*Jean* 18.15-16) :

Or Simon-Pierre suivait Jésus, ainsi qu'un autre disciple. Ce disciple était connu du grand prêtre et entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre, tandis que Pierre se tenait près de la porte, dehors. L'autre disciple, celui qui était connu du grand prêtre, sortit donc et dit un mot à la portière et il fit entrer Pierre.

Ce passage est plus difficile à analyser. En effet, comment un simple pêcheur de Galilée pourrait-il être connu du grand prêtre ? Il faut rapprocher cela d'autres passages, notamment celui de la présence du disciple bien-aimé au pied de la croix. Comme je l'ai déjà indiqué, chez Matthieu et Marc, lors de la crucifixion, seule la présence de femmes est signalée, Luc ne disant rien à ce propos. Or qui sont ces femmes ?

LES FEMMES AUPRÈS DE LA CROIX, LES LIENS DE PARENTÉ

Voyons ce que disent les textes sur les femmes qui se trouvent auprès de Jésus au moment de sa crucifixion. Cela va nous permettre d'élucider les liens de parenté entre des personnages jouant un rôle central.

On lit qu'il y avait « Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée » (Matthieu 27.56), « Marie de Magdala, Marie mère de Jacques le petit et de Joset, et Salomé » (Marc 15.40), et que « se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala » (Jean 19.25). L'Évangile selon Luc ne fait état d'aucune présence lors

de ce drame. Quant à l'Évangile selon Jean, il est le seul à signaler en plus des femmes une présence masculine, celle du disciple que Jésus aimait (Jean 19.26-27).

Revenons aux femmes et à leur identité. On peut laisser de côté Marie de Magdala, qui est commune aux trois textes. Celle qui est appelée « sa mère » est Marie, mère de Jésus, mais qui est donc « la sœur de sa mère » (Jean 19.25) ?

On peut poser une équivalence entre « Marie, mère de Jacques et de Joseph » (Matthieu 27.56), « Marie mère de Jacques le petit et de Joset » (Marc 15.40) et « Marie, femme de Clopas » (Jean 19.25). Si l'on applique une fois encore le principe de distribution complémentaire, il ne nous reste plus qu'à poser une équivalence entre « la mère des fils de Zébédée » (Matthieu 27.56), « Salomé » (Marc 15.40) et « la sœur de sa mère » (Jean 19.25), autrement dit la sœur de Marie, mère de Jésus²⁵.

Ce point est capital : il implique que Jésus et Jean de Zébédée, autrement dit le disciple bien-aimé, sont cousins, puisque leurs mères sont sœurs. Et puis, comme nous l'avons vu, Jean de Zébédée était sans doute initialement disciple de Jean le Baptiste. Par ailleurs, nous savons par l'Évangile selon Luc que Marie avait des liens avec une famille religieuse : elle était parente d'Élisabeth (Luc 1.36), la mère du Baptiste, elle-même épouse de Zacharie, qui était prêtre (Luc 1.5). Cela peut expliquer à la fois que Jean de Zébédée soit connu du grand prêtre (Jean 18.15), et que c'est à lui que Jésus confie sa mère lorsqu'il est en train d'agoniser : il la confie en fait à un cousin à lui, neveu de sa propre mère²⁶.

LE DIATESSARON

Contre l'analyse qui précède, on pourrait avancer comme objection un extrait du *Diatessaron*, ouvrage qui est une sorte de synthèse et de regroupement des quatre Évangiles canoniques²⁷.

Ce texte, dont l'original est perdu, est attribué à Tatien le Syrien (*circa* 120-*circa* 173). Il a sans doute été écrit d'abord en syriaque, ou peut-être en grec, vers l'an 170, mais il connaît plusieurs variantes et traductions, notamment en latin, avec le *Codex Fuldensis*, et en arabe. La version latine dit qu'il y avait « Marie de Magdala et Marie mère de Jacques le mineur et de Joseph, et Salomé, mère des fils de Zébédée » [ma trad.]²⁸.

²⁵ Notons que dans l'interprétation que je propose ici, les expressions « la sœur de sa mère » et « Marie, femme de Clopas » (Jean 19.25) sont coordonnées. Je précise cela, car certains analystes considèrent que la suite « Marie, femme de Clopas » est apposée à « la sœur de sa mère », ce qui donne le résultat étrange et peu plausible que deux sœurs auraient le même nom (Marie).

²⁶ Pour une analyse analogue, voir John A. T. Robinson, *The Priority of John*, James F. Coakley (éd.), Londres, SCM Press, 1985, p. 119-121.

²⁷ Cf. grec *διὰ τεσσάρων* ('à travers quatre', sous-entendu : 'Évangiles').

²⁸ Ernst Ranke (éd.), *Codex Fuldensis. Novum Testamentum latine interprete Hieronymo*, Marburg/Leipzig, Sumtibus N. G. Elwert, 1868, p. 156.

À partir de la version arabe, on lit ceci : « sa mère et sa tante et Marie qui était [attribuée] à Clopas et Marie-Madeleine »²⁹, mais aussi plus loin dans le texte : « Marie-Madeleine et Marie la mère de Jacques le mineur et de José, et la mère des deux fils de Zébédée, et Salomé »³⁰. Cette dernière version distingue Salomé et la mère des deux fils de Zébédée, ce qui semblerait invalider l'analyse défendue ici. L'objection peut être facilement rejetée : tout d'abord, cette version arabe n'est pas la seule et elle n'est pas la première, et ensuite elle s'explique par un principe consistant à *additionner* les personnages à partir des textes canoniques, ce qui s'oppose au principe de distribution complémentaire, qui est plus probant.

UN SIMPLE PÊCHEUR GALILÉEN

Si mon analyse est fondée, les exégètes qui refusent l'idée qu'un simple pêcheur galiléen ait pu avoir ses entrées auprès du grand prêtre (Jean 18.15-16) sont dans l'erreur, dans la mesure où il est issu d'un milieu sacerdotal. Cela ne fait pour autant de Jean de Zébédée un grand lettré au début de sa carrière, ce qui peut expliquer que les prêtres juifs considèrent lui-même et Pierre comme incultes d'après les Actes des Apôtres : « Considérant l'assurance de Pierre et de Jean et se rendant compte que c'étaient des gens sans instruction (*ἀγράμματοί*, 'illettrés') ni culture (*ἰδιῶται*, 'ignorants'), les sanhédrins étaient dans l'étonnement » (Actes 4.13).

Il n'y a là aucune contradiction. Jean, humble pêcheur dans sa jeunesse, a eu tout le temps et le loisir, en avançant en âge, de se cultiver avant de rédiger ou de dicter sur le tard, dans sa vieillesse, son propre Évangile en ravivant ses souvenirs. Surtout, il n'est pas interdit de penser que l'auteur des Actes, qui est sans doute l'évangéliste Luc, accentue volontairement le caractère prétendument illettré de Pierre et Jean pour induire l'idée d'un comportement quasiment miraculeux et faire croire que c'est l'Esprit Saint qui les inspire.

Quant à l'argument selon lequel la narration et la description de nombreuses scènes de cet Évangile à Jérusalem et plus généralement en Judée révèlent une trop bonne connaissance de cette région de la part d'un galiléen, il est particulièrement faible. En effet, l'Évangile selon Jean étale le ministère de Jésus sur trois années, et non sur une seule comme le font les Synoptiques, ce qui donne le temps à Jean de se familiariser avec Jérusalem et la Judée. On peut donc retenir l'idée que la tradition très ancienne qui fait de Jean de Zébédée non seulement le disciple que Jésus aimait, mais également l'auteur du quatrième évangile, est fondée ou, du moins, qu'elle ne peut être exclue sur des bases aussi fragiles.

²⁹ Augustin Sébastien Marmadji (éd., trad.), *Diatessaron de Tatien. Texte arabe établi, traduit en français, collationné avec les anciennes versions syriaques*, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1935, p. 495.

³⁰ *Op. cit.*, p. 501.

LA POMME DE DISCORDE : UN TEXTE DE PAPIAS

Ce qui sera contesté dans les premiers temps, ce sera non pas que Jean de Zébédée ait écrit l'Évangile portant son nom, mais qu'il ait été l'auteur de l'Apocalypse. À l'origine de cela, il y a sans aucun doute un passage de Papias (*circa* 60-130)³¹, évêque de Hiérapolis³², rapporté par Eusèbe de Césarée³³ :

Quand quelque part, je rencontrais ceux qui avaient été dans la compagnie des presbytres (*τοῖς πρεσβυτέροις*), je cherchais à savoir les propos des presbytres (*τῶν πρεσβυτέρων*) ; ce qu'avait dit André ou Pierre ou Philippe ou Thomas ou Jacques ou Jean (*Ἰωάννης*) ou Matthieu ou quelqu'autre des disciples du Seigneur (*τοῦ κυρίου μαθητῶν*) ; ce que disaient Aristion et Jean le presbytre (*ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης*), disciples du Seigneur (*τοῦ κυρίου μαθηταί*).

Le terme *πρεσβύτερος* ('plus vieux', 'ancien', 'presbytre'), déjà évoqué *supra*, était polysémique. Au sens ecclésiastique, il désignait un chef de communauté, mais aussi bien chez les juifs que les chrétiens, il pouvait désigner un « ancien »³⁴. Dans le texte, il n'est pas infondé de penser que les presbytres sont aussi plus précisément les disciples privilégiés de Jésus, à savoir les apôtres, une autre question étant de savoir si le mot a le même sens dans « le presbytre Jean ».

Ce qui intéresse Eusèbe dans le texte de Papias est la double mention du nom Jean, ce qui lui permet d'y voir deux personnages. Selon Eusèbe, le premier, qui figure dans une liste de sept apôtres, donc un sous-ensemble des Douze, est l'auteur de l'Évangile ; dans son esprit, ce ne peut être que Jean de Zébédée. En revanche, Eusèbe comprend que le second est un autre personnage, appelé « le presbytre Jean » (*ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης*). Prisant peu l'Apocalypse, Eusèbe propose d'en attribuer la paternité à ce second Jean.

Plus tard, comme Eusèbe, Jérôme de Stridon considérera qu'il y a deux Jean, mais que le second, le presbytre Jean, est l'auteur des II^e et III^e Épîtres, étant donné que leur en-tête est « l'Ancien » (*Ὁ πρεσβύτερος*), sans nom, alors que l'apôtre Jean serait l'auteur de l'Apocalypse, de l'Évangile et de la Ire Épître³⁵.

LE NŒUD DE L'AFFAIRE

Dans la suite, j'appellerai *période-repère* l'époque que Papias a en tête quand il dit « Quand [...] je rencontrais... » et « ce que disaient Aristion et Jean le presbytre », autrement dit quand on a l'imparfait dans la traduction (« je cher-

³¹ Papias a écrit cinq livres dont nous n'avons que des fragments rapportés par Irénée de Lyon et Eusèbe de Césarée.

³² Ville grecque, actuellement en Turquie.

³³ Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, *op. cit.*, p. 353, p. 355 (fr.), p. 352, p. 354 (gr.).

³⁴ Xavier Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Seuil, [1975] 1996, p. 449.

³⁵ Hieronymus [= Jérôme], *De viris illustribus*, *op. cit.*, p. 12-13, p. 19.

chais... », « ce que disaient... ». Le plus-que-parfait (« avait dit ») de la traduction renvoie à une période antérieure à la période-repère.

Dans l'extrait, Papias fait référence à trois classes de personnages : (i) ceux qui avaient été dans la compagnie des presbytres ; (ii) les presbytres eux-mêmes, c'est-à-dire les douze apôtres de Jésus, dont sept sont cités ; (iii) le presbytre Jean et Aristion. Dans cette optique, on ne peut exclure que le même Jean soit nommé deux fois, ce qui supposerait qu'il est le seul des apôtres à être encore vivant dans la période-repère.

Il faut reconnaître que le texte est ambigu, ce qui a pour conséquence que certains considèrent qu'il faut distinguer les presbytres des disciples directs de Jésus, tandis que selon d'autres, dont je fais partie, il y a identité entre ces deux classes. Si on les distingue, cela peut signifier que Papias cherchait à savoir les propos (i) des presbytres, (ii) des sept disciples (= apôtres) de Jésus disparus, dont Jean de Zébédée, et enfin (iii) de deux disciples encore vivants, le presbytre Jean et Aristion. En revanche, si on identifie presbytres et apôtres dans l'extrait, alors Papias cherchait à connaître les propos des apôtres disparus, et ceux des disciples encore vivants, dont l'un est aussi qualifié de presbytre, ce qui ne signifie pas que le terme a le même sens dans cette dernière occurrence.

En fait, le véritable nœud de l'affaire est cette question : y a-t-il un seul Jean ou deux ? S'il s'agit de deux Jean, le premier, l'apôtre Jean de Zébédée, n'est plus vivant dans la période-repère, et le second, le « presbytre » (*ὁ πρεσβύτερος*), est encore vivant dans cette même période, tout comme Aristion.

Parmi les questions annexes, on note d'abord celle du statut différent du second Jean, qui a le titre de « presbytre », et d'Aristion, qui n'y a pas droit, et ensuite le fait que l'expression « disciples du Seigneur » (*τοῦ κυρίου μαθηταί*) s'applique aussi aux deux personnages encore vivants, à savoir le « presbytre » Jean et Aristion, cette expression « disciples du Seigneur » laissant *a priori* supposer que ce second Jean et Aristion ont connu Jésus, ce qui peut impliquer qu'ils sont très âgés dans la période-repère.

Si l'on affine à un seul et même Jean cité deux fois, c'est Jean de Zébédée, qui est à l'intersection de deux classes : (i) les Douze, et (ii) les disciples de Jésus encore vivants dans la période-repère de Papias. Dans ce cas, « presbytre » (*πρεσβύτερος*) pourrait être un titre ou surnom proche du sens courant (« l'Ancien ») et acquis dans le grand âge. À ce propos, il faut s'empresse d'ajouter que, d'après la tradition, l'apôtre Jean de Zébédée est censé avoir vécu très vieux.

Les partisans de la solution de deux homonymes doivent expliquer qu'Aristion et le « presbytre » ont été des « disciples du Seigneur » (*τοῦ κυρίου μαθηταί*) au même titre que les apôtres « André ou Pierre ou Philippe ou Thomas ou Jacques ou Jean ou Matthieu ».

À présent que le problème est posé, je propose une revue succincte d'analyses défendues par des exégètes renommés, de la seconde moitié du XIX^e siècle à nos jours. Il faut comprendre que dans le cadre de cet article, je ne peux que donner une idée de la variété des points de vue, car la littérature sur l'Évangile

selon Jean est extrêmement abondante. Dans ce qui suit, il sera souvent question du passage de Papias, mais le débat tournera plus largement autour de l'identité de l'auteur de l'Évangile qui nous concerne au premier chef.

ANALYSES : DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE

Commençons par Ernest Renan, qui refuse l'idée d'une écriture de l'Évangile par un « ancien pêcheur galiléen », autrement dit par Jean de Zébédée³⁶. Quant au presbytre Jean, Renan considère que son existence n'est pas établie et que « les mots *πρεσβύτερος Ἰωάννης*, sous la plume de Papias, désigneraient l'apôtre Jean lui-même »³⁷.

Pour Joseph B. Lightfoot, aucun doute n'est permis : la tradition la plus ancienne est juste et le quatrième Évangile est l'œuvre de Jean de Zébédée³⁸. Comme Jean de Zébédée dans les Synoptiques, le disciple que Jésus aimait est spécialement associé à Pierre³⁹. Le fait qu'il ne soit jamais nommé comme tel (sauf à la toute fin avec la seule mention des fils de Zébédée) va dans le sens d'une identification de ce disciple avec Jean⁴⁰. En revanche, Lightfoot pense que Papias fait référence à deux Jean distincts⁴¹.

Adolf von Harnack considère, contrairement à Lightfoot, que l'Évangile selon Jean ne peut pas avoir été écrit par Jean de Zébédée⁴², même si celui-ci est assurément le témoin devant la croix : on aurait écrit sous son autorité, Jean de Zébédée étant le disciple que Jésus aimait⁴³. Pour Harnack, Papias a distingué deux Jean dans son texte⁴⁴, et l'apôtre Jean n'a pas eu de relation particulière avec les Églises d'Asie Mineure⁴⁵. C'est plutôt le presbytre Jean qui aurait vécu longtemps à Éphèse, publié l'Apocalypse et écrit l'Évangile et les Épîtres, en se basant sur des traditions reçues de l'apôtre Jean⁴⁶.

En revanche, pour Theodor Zahn, l'auteur est Jean de Zébédée⁴⁷. L'apôtre Jean parle de lui-même : il est le disciple que Jésus aimait, témoin de la crucifixion⁴⁸. C'est précisément parce qu'il parle de lui-même que ce disciple reste anonyme⁴⁹.

³⁶ Ernest Renan, *Vie de Jésus*, Paris, [Michel Lévy Frères, [1863] 1867] Gallimard, 1974, p. 90.

³⁷ *Op. cit.*, p. 98, n. 1.

³⁸ Joseph B. Lightfoot, *Biblical Essays*, Londres, MacMillan & Co, [1893] 1904, *passim*.

³⁹ *Op. cit.*, p. 41-42.

⁴⁰ *Op. cit.*, p. 180.

⁴¹ Joseph B. Lightfoot, *Essays on the Work Entitled Supernatural Religion*, Londres, MacMillan & Co, [1889] 1893, p. 144-146.

⁴² Adolf von Harnack, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, partie 2 : *Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, vol. 1, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1897, p. 680.

⁴³ *Op. cit.*, p. 677.

⁴⁴ *Op. cit.*, p. 662.

⁴⁵ *Op. cit.*, p. 668.

⁴⁶ *Op. cit.*, p. 679.

⁴⁷ Theodor Zahn, *Einleitung in das Neue Testament*, vol. 2, Leipzig, Deichert, 1899, p. 469.

⁴⁸ *Op. cit.*, p. 472-473.

⁴⁹ *Op. cit.*, p. 470.

ANALYSES : PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

John Chapman a critiqué l'idée d'une distinction entre deux Jean dans le fragment de Papias. Chapman pense que Papias n'identifie pas les presbytres et les apôtres⁵⁰. Selon lui, les presbytres étaient encore vivants dans la période-repère⁵¹ de Papias, alors que les apôtres étaient morts, sauf Jean⁵². Celui-ci était appelé « presbytre » de manière honorifique ; en bref, le presbytre n'est pas une entité distincte de l'apôtre Jean⁵³. Dans cette interprétation, les mots de Papias *τοῦ Κυρίου μαθηταί* sont authentiques⁵⁴ : Aristion et Jean ont bien été disciples du Seigneur. Finalement, Chapman a la certitude que l'auteur de l'Évangile est l'apôtre Jean, qui est aussi le disciple bien-aimé ayant survécu à Éphèse⁵⁵.

Charles Frederick Nolloth est sur la même ligne que Chapman. Pour Nolloth, si le disciple bien-aimé n'est pas mentionné dans les Synoptiques et que Jean de Zébédée ne l'est pas dans le quatrième Évangile, c'est qu'il s'agit d'une seule et même personne⁵⁶. Papias fait deux fois référence au même Jean, à savoir l'apôtre, étant donné que dans chacune des deux occurrences, il emploie le terme de presbytre ; la seconde occurrence est une façon de dire que Jean était encore vivant⁵⁷.

Pour James Moffat, rien n'oblige à voir l'apôtre Jean dans le témoin oculaire, et le texte évangélique suggère que le disciple bien-aimé est originaire de Jérusalem⁵⁸, tandis que Jean de Zébédée est galiléen. Concernant le fragment de Papias, Moffat envisage l'hypothèse d'une « corruption primitive ou d'une interpolation »⁵⁹. Parmi les corrections possibles, sa préférence va à celle qui est proposée par Benjamin W. Bacon, selon qui il faudrait lire non pas *τοῦ Κυρίου μαθηταί* ('les disciples du Seigneur'), mais *οἱ τούτων* [*sc. τῶν ἀποστόλων*] *μαθηταί* ('les disciples de ceux-ci'), c'est-à-dire les disciples des apôtres, et non du Christ lui-même, *τούτων* ('de ceux-ci') étant à comprendre comme *τῶν ἀποστόλων* ('des apôtres')⁶⁰. Pour Moffat, le texte de Papias distingue deux Jean : l'apôtre, qui appartient à une époque révolue, et le presbytre, qui relève de la période-repère⁶¹.

⁵⁰ John Chapman, *John the Presbyter and the Fourth Gospel*, Oxford, Clarendon Press, 1911, p. 26.

⁵¹ Sur cette notion, voir *supra*.

⁵² *Op. cit.*, p. 35.

⁵³ *Op. cit.*, p. 39.

⁵⁴ *Op. cit.*, p. 84.

⁵⁵ *Op. cit.*, p. 86-87.

⁵⁶ Charles Frederick Nolloth, *The Fourth Evangelist. His Place in the Development of Religious Thought*, Londres, John Murray, 1925, p. 30. Le raisonnement de Nolloth correspond à ce que j'ai appelé le principe de distribution complémentaire.

⁵⁷ *Op. cit.*, p. 62-63.

⁵⁸ James Moffat, *An Introduction to the Literature of the New Testament*, Édimbourg, T & T Clark, [1911] 1918, p. 558-559.

⁵⁹ *Op. cit.*, p. 600.

⁶⁰ Benjamin W. Bacon, « An Emendation of the Papias Fragment », *Journal of Biblical Literature*, vol. 17, n°2, 1898, p. 180.

⁶¹ Moffat, *op. cit.*, p. 601.

Pour Marie-Joseph Lagrange, « le quatrième Évangile est proposé par un groupe de chrétiens comme l'œuvre d'un apôtre », qui est le témoin. Au sujet de son identité, Lagrange procède par déduction. La comparaison avec les Synoptiques nous oriente vers les deux fils de Zébédée : en effet, ceux-ci y sont toujours unis à Pierre, tout comme le disciple bien-aimé dans l'Évangile selon Jean. Or, comme Jacques de Zébédée est mort en 44, l'auteur ne peut être que son frère Jean⁶². Toutefois, dans le fragment de Papias, Lagrange distingue l'apôtre Jean du presbytre Jean, mais en précisant que le second a joué un rôle modeste⁶³.

Dans un mémoire qui mérite considération, Paul H. Heitmann rappelle qu'Eusèbe est le premier de l'histoire du christianisme à distinguer le presbytre de l'apôtre⁶⁴. Si Papias utilise les mêmes termes, à savoir « presbytre(s) » et « disciples du Seigneur » en référence aux sept apôtres qu'il cite et aussi à Jean ensuite, c'est qu'il signifie par là qu'il désigne le même Jean deux fois⁶⁵. Par ailleurs, il n'existe aucun indice incitant à penser qu'il y avait à Éphèse non pas un seul, mais deux personnages importants nommés Jean. Heitmann en infère que le presbytre était une figure mineure ou qu'il n'a tout simplement pas existé⁶⁶. Une note de Heitmann à propos des II^e et III^e Épîtres de Jean me semble particulièrement intéressante. Ces lettres commencent toutes deux par *Ο πρεσβύτερος* ('l'Ancien') : Heitmann demande qui, sinon l'apôtre lui-même, pouvait se désigner ainsi⁶⁷.

Pour Rudolf Bultmann, l'évangéliste veut faire du disciple bien-aimé une figure historique particulière, dont l'autorité est à rapprocher de celle de Pierre pour le cercle johannique. Le rédacteur veut le faire passer pour l'auteur de l'Évangile et pour un témoin oculaire. Concernant son identité, Bultmann évoque le presbytre Jean qui, dans tous les cas, a dû jouer un rôle majeur dans les Églises d'Asie Mineure à l'époque post-apostolique⁶⁸. Bultmann dénie à l'évangéliste, qui se fait passer pour le disciple bien-aimé, le statut de témoin oculaire de première main et il considère que le disciple bien-aimé est une figure non pas historique, mais idéale, ce qui expliquerait son anonymat⁶⁹.

ANALYSES : DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

Pour Charles H. Dodd, l'évangéliste possédait une excellente connaissance de la Torah⁷⁰. C'était sans doute un Juif, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut

⁶² Marie-Joseph Lagrange, *Évangile selon saint Jean*, Paris, Lecoqfr-Gabalda, [1925] 1936, p. xv-xvi.

⁶³ *Op. cit.*, p. xxxiii-xxxiv.

⁶⁴ Paul H. Heitmann, *The Presbyter John Controversy*, BA Thesis, Concordia Seminary, Clayton (MO), 1947, p. 6.

⁶⁵ *Op. cit.*, p. 28.

⁶⁶ *Op. cit.*, p. 47.

⁶⁷ *Op. cit.*, p. 48, n. 1.

⁶⁸ Rudolf Bultmann, *Das Evangelium des Johannes*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, [1941] 1986, p. 369.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Charles H. Dodd, *The Interpretation of the Fourth Gospel*, Cambridge, Cambridge University Press 1953, p. 82.

l'identifier à Jean de Zébédée⁷¹. La raison en est que dans les Actes des Apôtres, il est considéré comme illettré ou inculte (*Actes* 4.13 : voir *supra*).

Rudolf Schnackenburg accepte l'existence du presbytre Jean, mais se pose d'abord la question de sa relation avec l'apôtre Jean et se demande s'il est l'évangéliste, et aussi s'il est l'auteur des II^e et III^e Épîtres. En tout cas, dans le premier volume de son étude sur l'Évangile selon Jean, Schnackenburg ne voit dans le presbytre ni un témoin des événements, ni l'auteur de ce texte⁷². L'hypothèse de Schnackenburg est que l'évangéliste aurait pu être un théologien porte-parole de l'apôtre Jean, celui-ci étant le disciple bien-aimé⁷³.

Dans son troisième volume, Schnackenburg modifie son approche. Le disciple bien-aimé reste l'autorité garante de l'Évangile, mais celui-ci a pour auteur un théologien d'exception, helléniste d'origine juive, qui a interprété la tradition du disciple bien-aimé tout en s'aidant d'autres sources, le disciple bien-aimé prenant une dimension idéale tout en ayant une réalité historique⁷⁴.

Raymond E. Brown pense que Papias fait référence à deux Jean distincts. Pour Brown, l'apôtre Jean est le disciple bien-aimé de l'Évangile selon Jean et constitue avec son frère Jacques de Zébédée et Pierre un trio autour de Jésus⁷⁵. Mais, tout comme Schnackenburg, Brown change d'avis dans un ouvrage ultérieur. Il considère alors que le disciple bien-aimé ne fait pas partie des Douze, et qu'il n'est donc pas Jean de Zébédée⁷⁶.

Jean Colson a influencé les chercheurs de langue française avec un ouvrage au titre évocateur⁷⁷. Cet auteur doute qu'un pêcheur de Galilée soit à l'origine d'un ouvrage aussi « théologique » que le quatrième Évangile⁷⁸. Comme les fils de Zébédée y sont mentionnés une fois à la fin (*Jean* 21.2), Colson en infère que Jean ne peut pas être le disciple que Jésus aimait, qui est toujours anonyme⁷⁹. Dans le même esprit, Colson exclut que Jean de Zébédée soit le disciple anonyme qui est connu du grand prêtre (*Jean* 18.15-16)⁸⁰ et fait partie du milieu sacerdotal. Colson, donnant raison à Eusèbe, est convaincu que Papias fait référence à deux Jean

⁷¹ *Op. cit.*, p. 82, n. 1.

⁷² Rudolf Schnackenburg, *Das Johannesevangelium*, vol. 1, *Einleitung und Kommentar zu Kap. 1-4*, Fribourg (All.), Herder, 1965, p. 74-75.

⁷³ *Op. cit.*, p. 86.

⁷⁴ Rudolf Schnackenburg, *Das Johannesevangelium*, vol. 3, *Kommentar zu Kap. 13-21*, Fribourg (All.), Herder, 1975, p. 456-457.

⁷⁵ Raymond E. Brown, *The Gospel According to John I-XII. A New Translation with Introduction and Commentary*, New York, Doubleday, 1966, p. xcvi (voir aussi Raymond E. Brown, *The Gospel According to John XIII-XXI. A New Translation with Introduction and Commentary*, New York, Doubleday, 1970).

⁷⁶ Raymond E. Brown, *The Community of the Beloved Disciple. The Life, Love, and Hates of an Individual Church in New Testament Times*, New York, Paulist Press, 1979, p. 33-34.

⁷⁷ Jean Colson, *L'énigme du disciple que Jésus aimait*, Paris, Beauchesne et ses fils, 1969.

⁷⁸ *Op. cit.*, p. 7.

⁷⁹ *Op. cit.*, p. 11-12.

⁸⁰ *Op. cit.*, p. 14-15.

distincts⁸¹, mais il ne suit pas pour autant Eusèbe lorsque celui-ci attribue l'Évangile à l'apôtre Jean. Colson n'exclut pas que le presbytre Jean soit le disciple que Jésus aimait⁸², dont la connaissance des autorités sacerdotales s'expliquerait s'il était lui-même un prêtre (*ιερεύς*) juif⁸³.

Oscar Cullmann a consacré un ouvrage important à l'origine de l'Évangile selon Jean, paru en français et en allemand. Il postule l'existence d'un milieu johannique qui a dû jouer un rôle prédominant. Un rédacteur ou un groupe rédactionnel a certainement revu le texte après la disparition de l'auteur⁸⁴. Cullmann note que les Douze ne jouent pas de rôle dans l'Évangile johannique, et il en infère que l'évangéliste ne fait pas partie de ce groupe⁸⁵, ce qui exclut Jean de Zébédée. La conséquence est qu'il faut « nous résigner à ne pas connaître le nom de ce disciple bien-aimé de Jésus »⁸⁶.

Ernst Haenchen pense que Papias distingue deux Jean, que les presbytres ne sont pas les apôtres, mais des disciples de ceux-ci, et que pour Papias Jean de Zébédée est mort martyr en même temps que son frère Jacques. Dans ce cadre, Papias ne pouvait avoir entendu parler d'un Évangile composé par Jean de Zébédée⁸⁷. Le problème est qu'Eusèbe, cité par Haenchen lui-même, écrit que le disciple que Jésus aimait était encore vivant en Asie Mineure du temps de Trajan⁸⁸. D'une manière générale, il me semble difficile d'adhérer à la vision essentiellement négative de Haenchen.

Martin Hengel est l'auteur d'un ouvrage sur la « question johannique »⁸⁹. Au sujet de Papias, Hengel comprend que celui-ci distingue deux Jean, le fils de Zébédée et le presbytre, qui seraient tous deux « disciples du Seigneur ». Hengel note que Papias, tout comme l'auteur du quatrième Évangile, utilise non pas le terme *ἀπόστολος* ('apôtre'), mais *μαθητής* ('disciple'), et présente les mêmes noms des disciples de Jésus⁹⁰, et dans un ordre similaire⁹¹. Ce point est à mon avis important. Concernant le presbytre Jean, Hengel suppose que ce titre accordé

⁸¹ *Op. cit.*, p. 50.

⁸² *Op. cit.*, p. 55.

⁸³ *Op. cit.*, p. 85.

⁸⁴ Oscar Cullmann, *Le Milieu johannique. Étude sur l'origine de l'Évangile de Jean*, Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé, 1976, p. 20-22 ; *Der johanneische Kreis. Zum Ursprung des Johannesevangeliums*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1975, p. 8-10.

⁸⁵ *Le Milieu johannique, op. cit.*, p. 101 ; *Der johanneische Kreis, op. cit.*, p. 70.

⁸⁶ *Le Milieu johannique, op. cit.*, p. 115 ; *Der johanneische Kreis, op. cit.*, p. 81-82.

⁸⁷ Ernst Haenchen, *Das Johannesevangelium. Ein Kommentar*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1980, p. 9-10.

⁸⁸ *Op. cit.*, p. 16.

⁸⁹ Martin Hengel, *The Johannine Question*, John Bowden (trad.), Londres, SCM Press / Philadelphie, Trinity Press International, 1989. Il s'agit d'une traduction de conférences données par Hengel à Princeton en 1987. Une version allemande est parue plus tard : *Die johanneische Frage. Ein Lösungsversuch, mit einem Beitrag zur Apokalypse von Jörg Frey*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), [1993] 2019. Je fais référence ici à la version anglaise.

⁹⁰ Papias mentionne Matthieu, absent dans l'Évangile selon Jean, et non Nathanaël, mentionné dans cet Évangile.

⁹¹ Hengel, *The Johannine Question, op. cit.*, p. 17.

dans sa vieillesse était destiné à le distinguer de l'apôtre Jean, disparu depuis longtemps⁹². Hengel attribue l'Évangile, les Épîtres et l'Apocalypse à un « John d'Éphèse » qui ne fait pas partie des Douze et qui ne peut donc être identifié comme Jean de Zébédée⁹³. Ce personnage appartiendrait à l'aristocratie de Jérusalem, et c'est lui qui serait le disciple bien-aimé. Pour Hengel, notre Évangile ne peut pas être l'œuvre d'un pêcheur galiléen⁹⁴.

John A. T. Robinson nous a laissé un excellent ouvrage sur l'Évangile selon Jean⁹⁵. Robinson défend la thèse traditionnelle, qui attribue cet Évangile à l'apôtre Jean. Cette tradition est en accord avec l'association remarquable de Pierre et Jean pendant et après le ministère de Jésus, comme le montrent les Synoptiques et les Actes des Apôtres⁹⁶. Contre ceux qui s'opposent à cette thèse, Robinson remarque que si le disciple que Jésus aimait est judéen – et non galiléen comme les fils de Zébédée –, il est difficile d'expliquer qu'il se trouve en train de pêcher en Galilée avec Pierre et quelques autres à la fin du récit de l'Évangile⁹⁷.

Marie-Émile Boismard conteste que l'évangéliste soit l'apôtre Jean : s'appuyant sur le dernier chapitre de l'Évangile, Boismard pense que le disciple que Jésus aimait devant rester anonyme, il ne peut s'agir d'un des deux fils de Zébédée, puisque ceux-ci sont mentionnés dans ce passage⁹⁸. Mais Boismard n'adhère pas pour autant à « la thèse de Colson qui voit dans ce disciple un prêtre de Jérusalem nommé Jean », car cela mène « à des difficultés quasi insurmontables » ; en effet, on se demande comment expliquer qu'on retrouve ce prêtre judéen se livrant à la pêche en Galilée avec ses compagnons⁹⁹. Cet argument, qui rejoint celui de Robinson, est décisif.

Donald A. Carson estime que si Jean est désigné comme « le presbytre » par Papias, c'est justement parce qu'il fait partie de la liste précédente des « presbytres », c'est-à-dire des disciples du Christ. Pour Carson, le segment « Aristion et le presbytre Jean » est à interpréter comme « Aristion et le susnommé presbytre Jean » [ma trad.]¹⁰⁰.

R. Alan Culpepper a un point de vue différent. Comparant les Évangiles, il observe que d'après les Synoptiques, aucun disciple masculin n'est présent devant la croix, alors que d'après le quatrième Évangile, le disciple bien-aimé y figure avec les femmes. Culpepper en infère, hâtivement à mon avis, que le disciple bien-aimé ne fait pas partie des Douze et qu'il s'agit d'un inconnu

⁹² *Op. cit.*, p. 28.

⁹³ *Op. cit.*, p. 74-75.

⁹⁴ *Op. cit.*, p. 128-130.

⁹⁵ Voir n. 26.

⁹⁶ Robinson, *The Priority of John*, *op. cit.*, p. 106.

⁹⁷ *Op. cit.*, p. 108.

⁹⁸ Marie-Émile Boismard, « Le disciple que Jésus aimait d'après Jn 21.1 ss et 1.35 ss », *Revue Biblique*, vol. 105, n°1, 1998, p. 76.

⁹⁹ *Op. cit.*, p. 79.

¹⁰⁰ Donald A. Carson, *The Gospel According to John*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, 1991, p. 70.

idéalisé¹⁰¹. La conclusion de Culpepper est que l'évangéliste, le presbytre et le témoin sont trois personnages distincts¹⁰². Enfin, Culpepper reconnaît que le presbytre Jean est un personnage particulièrement insaisissable¹⁰³, dont l'existence même est douteuse.

ANALYSES RÉCENTES : XXI^E SIÈCLE

Selon Craig S. Keener, que Jean ne soit pas nommé dans l'Évangile qui lui est attribué ne saurait infirmer qu'il en soit l'auteur, dans la mesure où, précisément, l'anonymat est délibéré. D'ailleurs, la comparaison avec les Synoptiques incite à voir en Jean de Zébédée le disciple que Jésus aimait¹⁰⁴. Quant au texte de Papias, si Aristion et Jean sont traités à part, c'est parce qu'ils ont survécu aux six apôtres autres que Jean lui-même¹⁰⁵. Enfin, Keener observe que Jean de Zébédée, d'abord pêcheur, a eu le temps d'acquérir des compétences pour devenir un chef de communauté¹⁰⁶. L'analyse que j'ai proposée est analogue.

Richard J. Bauckham pense que Papias distingue quatre catégories de personnages : (i) ceux qui ont été en contact avec les presbytres ; (ii) les presbytres eux-mêmes ; (iii) les disciples du Seigneur (André, Philippe, etc.)¹⁰⁷ ; (iv) Aristion et le presbytre Jean, également appelés disciples du Seigneur. Les presbytres, selon Bauckham, sont des enseignants chrétiens vivant dans ce que j'ai appelé la période-repère de Papias. Celui-ci distinguerait deux Jean, l'apôtre et le presbytre, seul le second nommé étant une figure importante dans les Églises d'Asie Mineure. Dans la période-repère, Aristion et le presbytre Jean sont les seuls disciples de Jésus qui soient encore en vie¹⁰⁸. Pour Bauckham, le fait que Jean apparaisse en tant que « fils de Zébédée » dans le dernier chapitre de l'Évangile de Jean exclut qu'il soit le disciple bien-aimé¹⁰⁹. Bauckham identifie celui-ci au presbytre Jean et à l'auteur de l'Évangile¹¹⁰. On est ici aux antipodes de l'analyse que je défends.

Joseph Ratzinger (pape Benoît XVI) pense que le disciple connu du grand prêtre (Jean 18.15) est un membre de l'aristocratie sacerdotale. Pour Ratzinger, il n'est pas certain que tout le corpus johannique soit l'œuvre d'un même auteur. Il rappelle la tradition qui veut que l'évangéliste soit le disciple bien-aimé identifié à

¹⁰¹ R. Alan Culpepper, *John the son of Zebedee. The Life of a Legend*, [Columbia, University of South Carolina, 1994] Édimbourg, T&T Clark, 2000, p. 76, p. 84.

¹⁰² *Op. cit.*, p. 102.

¹⁰³ *Op. cit.*, p. 298.

¹⁰⁴ Craig S. Keener, *The Gospel of John. A Commentary*, 2 vol., [Peabody (MA), Hendrickson, 2003] Grand Rapids (MI), Baker Academic, 2012, p. 91.

¹⁰⁵ *Op. cit.*, p. 96-97.

¹⁰⁶ *Op. cit.*, p. 101-102.

¹⁰⁷ Personnellement, j'identifie les catégories (ii) et (iii).

¹⁰⁸ Richard J. Bauckham, *Jesus and the Eyewitnesses. The Gospels as Eyewitness Testimony*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, [2006] 2017, p. 16-18, p. 420.

¹⁰⁹ *Op. cit.*, p. 415, p. 550.

¹¹⁰ *Op. cit.*, p. 423.

Jean de Zébédée. Mais a-t-il pu être parent du grand prêtre ? Ratzinger examine aussi le texte de Papias. Il suit l'interprétation qui distingue deux Jean, l'apôtre évangéliste d'une part, le presbytre d'autre part. Celui-ci peut être l'auteur des II^e et III^e Épîtres. L'hypothèse de Ratzinger est que le presbytre a pu être le relais de l'apôtre et jouer un rôle important dans la rédaction définitive de l'Évangile¹¹¹.

En fait, Ratzinger est proche de Peter Stuhlmacher, qu'il cite, et pour qui « [...] seul le presbytre Jean peut être considéré comme l'auteur du quatrième Évangile, et « [...] le contenu de l'Évangile remonte au disciple que Jésus aimait (particulièrement). Le presbytre s'est considéré comme son intermédiaire et son porte-parole » [ma trad.]¹¹².

Du côté des Français, dans sa somme sur l'Évangile selon Jean, Xavier Léon-Dufour nous a présenté deux thèses successives. Dans un premier temps, il nous dit qu'on aurait affaire à une école johannique située à Éphèse qui a pu s'inspirer des souvenirs et de l'enseignement de l'apôtre Jean¹¹³. Mais lors de la rédaction du dernier tome de son ouvrage, Léon-Dufour privilégie la thèse de Jean le presbytre¹¹⁴. Il se demande, pour justifier son second avis, s'il est vraisemblable qu'un pêcheur du lac de Galilée ait été capable de rédiger un Évangile aussi subtil.

Pour Jean-Christian Petitfils, l'auteur de notre Évangile est un résident de Jérusalem, mais ce n'est pas Jean de Zébédée¹¹⁵. Petitfils exclut qu'un humble pêcheur comme Jean de Zébédée ait pu être un brillant théologien¹¹⁶, comme semble l'être l'auteur du quatrième Évangile. Petitfils opte pour Jean le presbytre¹¹⁷.

Globalement, la thèse défendue par Jean Staune¹¹⁸ est à peu près celle de Petitfils : le disciple que Jésus aimait serait Jean le presbytre, les deux fils de Zébédée ayant été exécutés vers l'an 44 d'après Staune¹¹⁹. Dans la même veine, Bernard Quillet préfère lui aussi attribuer au Presbytre tout ou partie de l'opus johannique¹²⁰.

Il ressort de ce panorama non exhaustif, mais largement représentatif, que deux grandes tendances opposées dominent : pour les uns l'auteur du quatrième

¹¹¹ Joseph Ratzinger (pape Benoît XVI), *Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, François Duthe (éd.), Dieter Hornig, Marie-Ange Roy et Dominique Tassel (trad.), Paris, Flammarion, 2007, p. 245-265 ; *Jésus von Nazareth. 1. Von der Taufe im Jordan bis zur Verkündigung*, Fribourg (All.)/Bâle/Vienne, Herder, 2007, p. 260-280.

¹¹² Peter Stuhlmacher, *Biblische Theologie des Neuen Testaments*, vol. 2, *Von der Paulusschule bis zur Johannesoffenbarung. Der Kanon und seine Auslegung*, Göttingen/Bristol (CI), Vandenhoeck & Ruprecht, [1999] 2012, p. 205-206.

¹¹³ Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. I, Paris, Seuil, 1988, p. 11-12.

¹¹⁴ Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, Paris, Seuil, 1996, p. 312-319.

¹¹⁵ Jean-Christian Petitfils, *Jésus*, Paris, [Fayard, 2011] Le Livre de Poche, 2013, p. 639-640.

¹¹⁶ Jean-Christian Petitfils, *Dictionnaire amoureux de Jésus*, Paris, [Plon, 2015] Perrin, 2017, p. 252.

¹¹⁷ *Op. cit.*, p. 254.

¹¹⁸ Jean Staune, *Jésus. L'enquête*, Paris, Plon, 2022, p. 32-34.

¹¹⁹ Cela n'est avéré que pour Jacques de Zébédée, non pour son frère Jean.

¹²⁰ Bernard Quillet, *Jean l'Évangéliste*, Paris, Tallandier, 2022, p. 283.

Évangile est Jean de Zébédée, et pour les autres cette option n'est pas plausible. En outre, assez nombreux sont les partisans de la seconde option qui voient en Jean le presbytre le disciple bien-aimé, le témoin et l'auteur du texte.

LE FRAGMENT DE PAPIAS : ANALYSE LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE

Après ce panorama, qui est évidemment loin d'être exhaustif, je voudrais proposer ma propre analyse. Toute tentative d'interprétation du texte de Papias suppose à mon avis de s'intéresser à certaines propriétés linguistiques du passage et plus spécialement à l'emploi des temps dans l'original grec¹²¹, qu'on trouvera ci-dessous suivi segment par segment d'une traduction la plus littérale possible¹²² pour les besoins de la cause :

Εἰ δέ που καὶ παρηκολουθηκώς τις τοῖς πρεσβυτέροις ἔλθοι (quand quelque part, quelqu'un ayant suivi de près les presbytres venait), *τοὺς τῶν πρεσβυτέρων ἀνέκρινον λόγους* (je cherchais à savoir les propos des presbytres), *τί Ἀνδρέας ἢ τί Πέτρος εἶπεν ἢ τί Φίλιππος ἢ τί Θωμᾶς ἢ Ἰάκωβος ἢ τί Ἰωάννης ἢ Ματθαῖος* (ce qu'André ou ce que Pierre dit¹²³, ou ce que Philippe ou Thomas ou Jacques ou Jean ou Matthieu ἢ τις ἕτερος (ou quelqu'autre) *τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν* (des disciples du Seigneur) *ἃ τε Ἀριστίων καὶ ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης* (ce qu'Arision et le presbytre Jean), *τοῦ κυρίου μαθηταὶ* (disciples du Seigneur), *λέγουσιν* (disent¹²⁴).

La conjonction *εἰ*, employée ici avec l'optatif présent *ἔλθοι* (3^e pers. du sing.), du verbe *ἔρχομαι* ('venir'), exprime la répétition dans le passé. La forme *παρηκολουθηκώς* est le participe parfait de *παρακολουθῶ* ('suivre de près'). La forme *ἀνέκρινον* est l'imparfait (1^{re} pers. du sing.) de *ἀνακρίνω* ('examiner', 'interroger'). La forme *εἶπεν* est l'aoriste (3^e pers. du sing.) de *λέγω* ('dire') ; le sujet de *εἶπεν* est l'ensemble des éléments coordonnés : *Ἀνδρέας, Πέτρος, Φίλιππος, Θωμᾶς, Ἰάκωβος, Ἰωάννης, Ματθαῖος, τις ἕτερος τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν*. Enfin, *λέγουσιν* est le présent (3^e pers. du plur.) de *λέγω* ; le sujet de *λέγουσιν* est constitué des groupes coordonnés *Ἀριστίων* et *ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης*, à quoi est apposé *τοῦ κυρίου μαθηταὶ*.

L'emploi des temps du texte grec est crucial. Le grec ancien pouvait couramment – en discours rapporté au style indirect – employer le présent pour

¹²¹ Voir Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, *op. cit.*, p. 352, p. 354.

¹²² Pour une traduction plus classique, voir *supra*.

¹²³ En français, 3^e pers. du sing. du passé simple dans une traduction littérale. Dans une bonne traduction, il faut le plus-que-parfait. Avec *εἶπεν*, le grec pratique ici l'accord avec le plus proche pour indiquer que « les sujets agissent indépendamment l'un de l'autre » (Jean Allard et Émile Feuillâtre, *Grammaire grecque*, Paris, Hachette, 1972, p. 150).

¹²⁴ Dans une bonne traduction, il faut l'imparfait.

renvoyer à une période-repère passée : c'est le cas de *λέγουσιν*. L'aoriste *εἶπεν* renvoie quant à lui à une période antérieure à cette période-repère, correspondant à l'époque de Jésus.

Une fois cela élucidé, il faut noter – point capital – que le style de Papias est lourd, et qu'à l'anaphore¹²⁵ il préfère la répétition : celle de *πρεσβύτερος* (*τοῖς πρεσβυτέροις, τοὺς τῶν πρεσβυτέρων [...] λόγους, ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης*), de *κύριος* et de *μαθητής* (*τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν, τοῦ κυρίου μαθηταί*). On note aussi la répétition de *ἦ* ('ou'), avec sept occurrences, et de *τί* ('ce que'), avec cinq occurrences, ainsi que du verbe *λέγω* (*εἶπεν, λέγουσιν*).

Si cette analyse est juste – ce que je crois – les deux occurrences de « presbytres » au pluriel renvoient aux mêmes individus, à savoir les sept apôtres listés et éventuellement d'autres disciples (*ἦ τις ἕτερος τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν*), et le « presbytre » Jean et Aristion sont « disciples du Seigneur » comme les apôtres, ce qui signifie que, comme ces derniers, ils ont connu Jésus. Enfin, on est fondé à penser que Papias pratique la même méthode en répétant le nom de Jean (*Ἰωάννης*), ce qui implique que les deux occurrences dénotent un seul personnage.

JEAN : DEUX OCCURRENCES CORÉFÉRENTIELLES

Nous avons vu que c'est l'emploi des temps verbaux qui permet à Papias de situer les individus dans des périodes : *εἶπεν* (aoriste) ~ *λέγουσιν* (présent)¹²⁶. Avec ce style répétitif, un seul et unique Jean peut être nommé deux fois parce que relié à deux époques, étant donné qu'il vit encore dans la période-repère. Comme déjà dit, on peut considérer que l'appellation de *πρεσβύτερος*, au sens d'Ancien, a été acquise tardivement par Jean en raison de son âge avancé, ce qui fait que, tout à fait logiquement, si Papias le nomme « presbytre » en ce sens, c'est uniquement pour la période-repère. Pour la période révolue il est disciple de Jésus et presbytre au même titre que les autres disciples, mais pour la période-repère, il est par excellence l'Ancien, terme qui sert maintenant à le nommer, ce qui fait que dans l'expression « le presbytre Jean » (*ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης*), on peut envisager une superposition de deux valeurs du mot « presbytre » : reprise du sens précédent appliqué aux sept disciples (« André ou Pierre [...] »), et titre spécial attribué à Jean dans son grand âge.

Cette interprétation se fonde sur le style du passage, qui implique que la répétition de « Jean » (*Ἰωάννης*) n'entraîne pas plus la référence à deux individus distincts que la répétition de « presbytre » au début ne renverrait à deux classes différentes (« Quand quelque part je rencontrais ceux qui avaient été dans la compagnie des *presbytres*, je cherchais à savoir les propos des *presbytres* »).

¹²⁵ Je prends ce terme au sens *linguistique* de renvoi à un antécédent – ce qui évite la répétition –, et non au sens de la figure de *rhétorique* du même nom, qui est au contraire une répétition. Dans le sens employé ici, les anaphores les plus typiques sont les pronoms personnels ou, en français, des expressions comme *celui-ci, ce dernier*, qui font référence à une entité déjà mentionnée.

¹²⁶ Ce qui, dans la traduction en français, donne respectivement un plus-que-parfait (pour l'aoriste grec) et un imparfait (pour le présent grec).

On doit aussi s'interroger sur le rapport logico-grammatical entre *τοὺς τῶν πρεσβυτέρων [...] λόγους* ('les propos des presbytres') et *τί Ἀνδρέας ἢ τί Πέτρος εἶπεν [...]* ('ce que disaient André ou Pierre [...]'). Dans l'esprit de l'analyse proposée ici, il ne s'agit pas de coordination : le second segment est une amplification du premier, *τί Ἀνδρέας ἢ τί Πέτρος εἶπεν [...]* ne faisant qu'expliciter *λόγους*, ce qui implique que les sept apôtres énumérés (André, Pierre, etc.) sont les presbytres¹²⁷, ce terme étant alors pris par Papias dans son sens religieux premier, c'est-à-dire les anciens.

Dans le cas précis de l'apôtre Jean, qui a droit à deux mentions, la seconde occurrence présente une précision absente de la première : *ὁ πρεσβύτερος* ; mais on peut expliquer cela en mettant en relation les expressions référentielles avec les temps verbaux : *Ἰωάννης* avec *εἶπεν* (aoriste), et *ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης* avec *λέγουσιν* (présent). Plus précisément, le titre honorifique de *πρεσβύτερος* attribué à Jean ne vaut que pour la période-repère, il ne vaut pas pour l'époque de Jésus, Jean étant en plus censé être très jeune lorsqu'il a suivi le maître.

Dans cette interprétation, le mot « presbytre » (*πρεσβύτερος*) a finalement deux acceptations dans le texte : il signifie « ancien » en faisant référence aux apôtres, « André ou Pierre ou Philippe ou Thomas ou Jacques ou Jean ou Matthieu » étant membres des Douze, et pour la période-repère c'est en plus un titre spécifique – l'Ancien – attribué à Jean dans sa vieillesse. Sa valeur de titre fait que le nom, Jean (*Ἰωάννης*), n'est pas forcément utile : il est désormais connu comme « l'Ancien », ce qui rend son nom (*Ἰωάννης*) superflu dans l'en-tête des II^e et III^e Épîtres, « l'Ancien » (*Ὁ πρεσβύτερος*) étant alors suffisant comme appellation. En somme, c'est devenu un nom propre.

Quant au mot *μαθητής* ('disciple') il permet de relier les deux occurrences de *Ἰωάννης* : celui-ci est en effet *μαθητής* dans les deux périodes. Aristion n'est pas dans la liste des noms de la période révolue (celle de Jésus), car cette liste ne comprend pas des disciples ordinaires, mais des apôtres (au sens des Douze, puis Onze), dont il n'était pas. Aristion peut être compris dans l'adjonction « ou quelque autre des disciples du Seigneur », étant donné qu'il a quand même connu Jésus. Cette analyse présente l'énorme avantage de ne pas avoir à imaginer quelque altération que ce soit du texte (voir *supra*) : il est scientifiquement moins « coûteux » de le considérer comme authentique, sans corruption ni interpolation.

En fin de compte, mon idée est que Papias nomme les personnages en liaison avec les périodes et à l'aide de qualifications, mais sans recours à l'anaphore, ce qui explique les répétitions. Papias ne fait pas référence à deux Jean distincts : l'apôtre et le presbytre sont un seul et même individu. Jean a été exilé sur le tard à Patmos, où il a rédigé l'Apocalypse, texte dans lequel il dit son nom et évoque son exil dans cette ville ; il a ensuite été l'auteur ou l'inspirateur de la première version du quatrième Évangile, comme cela se disait dans l'Antiquité, sans doute avec l'aide de secrétaires et de scribes faisant partie de sa communauté

¹²⁷ Cette analyse avait déjà été proposée par Chapman, *John the Presbyter, op. cit.*, p. 10.

à Éphèse. Il a également écrit la I^{re} Épître, dont le style est très proche de celui de l'Évangile, et où il est question du Verbe de vie, qui évoque le Prologue de l'Évangile. Il est aussi l'auteur des II^e et III^e Épîtres, avec en en-tête « l'Ancien » (*Ὁ πρεσβύτερος*), qui désigne en quelque sorte son surnom connu de ses destinataires. Notons que l'on peut justifier que les II^e et III^e Épîtres comportent un en-tête, mais non la première : il s'agit de vraies lettres, tandis que la I^{re} Épître est une longue homélie.

LES CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES

En opposition avec l'interprétation que je propose, on pourrait être tenté, en lisant un texte du IV^e siècle, de penser que Papias faisait effectivement référence à deux Jean distincts. Il s'agit des *Constitutions apostoliques*, écrit apocryphe non dénué de valeur. Un passage traite de nominations d'évêques dans les différentes régions. On peut ainsi lire, entre autres¹²⁸ :

Quant aux évêques que nous avons ordonnés au cours de notre vie, nous vous informons qu'il s'agit de ceux-ci : À Jérusalem, Jacques, le frère du Seigneur [...]. Dans l'Église des Romains, le premier, Lin¹²⁹, fils de Claude [fut ordonné] par Paul [...]. À Éphèse (*Τῆς δὲ Ἐφέσου*), Timothée [établi] par Paul (*Τιμόθεος μὲν ὑπὸ Παύλου*), Jean [établi] par moi, Jean (*Ἰωάννης δὲ ὑπ' ἐμοῦ Ἰωάννου*). À Smyrne, le premier fut Ariston (*Σμύρνης δὲ Ἀρίστων πρῶτος*) [...].

Notons que dans ce passage, on apprend la nomination comme évêque de Smyrne d'Ariston (Ariston dans le texte), qui pourrait bien être ce personnage peu connu mentionné par Papias avec le presbytre Jean¹³⁰.

Pour ce qui est de Jean, on peut évidemment interpréter le segment « À Éphèse, Jean [établi] par moi, Jean » comme la nomination au titre d'évêque d'Éphèse de Jean le presbytre par un autre Jean, à savoir l'apôtre¹³¹, ce qui signifierait que les analystes qui comprennent que Papias fait référence à deux Jean distincts auraient raison. Raymond E. Brown, par exemple, invoque d'ailleurs les *Constitutions apostoliques* en considérant que le presbytre Jean a été nommé par l'apôtre Jean¹³².

¹²⁸ Marcel Metzger (éd., trad.), *Les Constitutions apostoliques*, t. III, livres VII et VIII, Paris, Cerf, 1987, p. 109 (fr.), p. 108 (gr.).

¹²⁹ Lin ou Linus a été effectivement second évêque de Rome après Pierre, de 67 à 76. Il est mentionné par Paul à la fin de sa II^e Épître à Timothée.

¹³⁰ Franz Xaver von Funk, *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, vol. 1, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1906, p. 454, n. 8.

¹³¹ Cf. Metzger, *Constitutions apostoliques*, op. cit., p. 109, n. 46.7 : « Eusèbe rapporte les propos de Papias évoquant, outre l'apôtre Jean, un autre personnage portant ce même nom ».

¹³² Brown, *The Gospel According to John I-XII*, op. cit., p. xci.

En fait, rien n'indique qu'il s'agirait de deux Jean distincts, et l'on peut comprendre que dans ce texte, c'est l'apôtre Jean qui fait état de sa propre nomination comme évêque d'Éphèse par lui-même, eu égard à son prestige de chef de file des Églises d'Asie Mineure. S'il était fait référence à deux Jean distincts, il y a lieu de penser que l'un des deux serait différencié de l'autre par une formule spécifique, par exemple « le presbytre Jean par moi, Jean », ce qui donnerait en grec, par exemple, *ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης δὲ ὑπ' ἐμοῦ Ἰωάννου*. Notons au passage que dans le cas où il y aurait eu deux Jean, le plus prestigieux des deux aurait été l'apôtre habilité à ordonner les évêques, et dans ce cas il serait paradoxal que l'Ancien (*ὁ πρεσβύτερος*) soit nommé par l'apôtre : on s'attendrait plutôt à ce que ce soit l'apôtre certainement âgé qui ait le titre d'Ancien !

On pourrait m'objecter que s'il s'agit d'un seul et même Jean, comme je le suppose, l'auteur aurait pu ou dû employer le pronom réfléchi, ce qui aurait donné *Ἰωάννης δὲ ὑπ' ἐμαυτοῦ Ἰωάννου* (Jean par moi-même, Jean), mais cela n'aurait pas forcément signifié que *Ἰωάννης* et *Ἰωάννου* sont coréférentiels, car le pronom réfléchi grec peut en fonction du contexte ne pas renvoyer au sujet¹³³, et inversement, en grec néo-testamentaire, un pronom non réfléchi peut être coréférentiel du sujet si les conditions pragmatiques sont réunies¹³⁴ : ce critère n'est donc pas discriminant. En outre, le sujet (*Ἰωάννης*) est de 3^e pers. du sing., mais l'agent (*ἐμοῦ*) est de 1^{re} pers. du sing. De toute façon, dans mon interprétation, l'auteur se dédouble : on a une seule personne jouant deux rôles, et ce qui compte dans ce cas, ce sont les rôles et non l'identité, le point de vue étant objectif plutôt que subjectif¹³⁵.

LES ACTES DE TIMOTHÉE

Les Actes de Timothée, texte apocryphe non négligeable, font état de la succession de Timothée par l'apôtre Jean. Dans son introduction à ces Actes, Claudio Zamani note qu'ils « contiennent de nombreuses références à d'autres textes, à des données historiques, à des coutumes et à des lieux de la ville d'Éphèse », et que « les fouilles archéologiques d'Éphèse [...] ont confirmé de manière remarquable certaines données du texte sur la topographie de la ville et de ses environs »¹³⁶.

En accord avec les *Constitutions apostoliques*, les Actes de Timothée nous informent que celui-ci a été établi évêque d'Éphèse par Paul et, surtout, qu'il a été le « témoin oculaire et l'auditeur non seulement de saint Paul [...] mais aussi de Jean, l'illustre Théologien, qui a reposé sur la poitrine de notre grand Dieu et

¹³³ Voir Jean Humbert, *Syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck, [1945] 1972, p. 62.

¹³⁴ Voir Thomas Tops, « A Philological Study of the Reflexive-Possessive Use of Personal Pronouns in the Fourth Gospel », *Novum Testamentum*, n°64, 2022, p. 18-20.

¹³⁵ Humbert, *ibid.*

¹³⁶ Actes de Timothée, Claudio Zamani (introd., trad.), in *Écrits apocryphes chrétiens*, vol. 2, Pierre Geoltrain et Jean-Daniel Kaestli (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 589.

Sauveur Jésus-Christ »¹³⁷. Il est dit ensuite que Jean a complété les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc en écrivant le sien propre¹³⁸. Enfin, après le martyre de Timothée et la mort de Domitien (voir *supra*), Jean « se chargea de la primauté épiscopale » et « continua à exercer cette charge jusqu'au règne de Trajan »¹³⁹. On constate donc que ce texte est en tous points conforme à la plus ancienne tradition. Il est en tout cas compatible avec mon interprétation du passage des *Constitutions apostoliques* examiné ci-dessus.

LA LETTRE DE POLYCRATE

Un écrit datant de la fin du II^e siècle (autour de 190) ne laisse pas d'intriguer les spécialistes. Son auteur est Polycrate (*circa* 130-196), alors évêque d'Éphèse. Il s'agit d'une lettre adressée au pape Victor qui voulait imposer la célébration de la Pâque le dimanche à toute la chrétienté. Polycrate y était opposé et voulait s'en tenir à la tradition juive plaçant cette fête le quatorzième jour du mois de Nisan¹⁴⁰.

À l'appui de sa position, Polycrate invoque plusieurs grands chrétiens d'Asie qui l'ont précédé et qui étaient en faveur du maintien de la tradition juive pour la date de la Pâque. Parmi eux figure Jean, qui lui aussi avait été évêque d'Éphèse¹⁴¹ :

Nous, donc, nous célébrons ce jour scrupuleusement, sans rien ajouter ni rien enlever. Et de fait, en Asie reposent de grandes figures [...] : Philippe, parmi les douze apôtres, qui repose à Hiéropolis avec ses deux filles, qui ont vieilli vierges, et son autre fille, qui a vécu dans l'Esprit saint et repose à Éphèse. Et encore Jean, celui qui s'est couché sur la poitrine du Seigneur, qui est devenu prêtre (*ιερεύς*) portant la lamelle d'or (*ὅς ἐγενήθη ιερεύς τὸ πέταλον πεφορεκώς*), martyr (*μάρτυς*) et didascalie ; celui-ci repose à Éphèse.

Notons que le terme grec *μάρτυς*, avant de signifier 'martyr', signifie d'abord 'témoin' ; si ce premier sens n'est pas exclu lorsque *μάρτυς* est appliqué à Jean, on peut aussi penser que Polycrate fait allusion à l'exil de Jean à Patmos, qui peut être vu comme une forme de martyre¹⁴².

Le mot le plus intéressant est *πέταλον*, qui a donné *petalum* en latin, puis *pétale* en français. Dans son dictionnaire, Bailly donne « feuille de plante, de fleur,

¹³⁷ *Op. cit.*, p. 596-597.

¹³⁸ *Op. cit.*, p. 598.

¹³⁹ *Op. cit.*, p. 600.

¹⁴⁰ On qualifie cet usage de Pâque quartodécimaine.

¹⁴¹ Polycrate d'Éphèse, *Fragment I (a et b)*, cité par Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, V, xxiv, 2-7, Sébastien Morlet (trad.), in *Premiers écrits chrétiens*, *op. cit.*, p. 229. Pour le texte grec, voir Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, livres V-VIII, *op. cit.*, p. 122, mais la traduction d'Émile Grapin (*op. cit.*, p. 123) est moins exacte.

¹⁴² Chapman, *John the Presbyter*, *op. cit.*, p. 52.

d'arbre », et « lame ou plaque de métal »¹⁴³. Liddell et Scott donnent « feuille » (angl. *leaf*), « feuille de métal » (angl. *leaf of metal*), ainsi que « couronne » (angl. *wreath*)¹⁴⁴.

ÉCHOS DU JUDAÏSME

Dans le texte de Polycrate, les termes grecs *ἱερεύς* ('prêtre') et *πέταλον* ('fleur', 'lame') évoquent la religion juive, le premier ne s'appliquant en principe pas aux ministres du culte chrétien. Quant à *πέταλον*, on peut penser que c'est un écho à un passage du chapitre 28 de l'Exode consacré aux vêtements des prêtres. Au début de ce chapitre, Yahweh demande à Moïse de faire venir son frère Aaron et les fils de celui-ci afin d'exercer la prêtrise (*ἱερατεύειν*) pour lui, Yahweh¹⁴⁵.

Plus loin on lit : « Et tu feras une feuille d'or pur (*πέταλον χρυσοῦν καθαρὸν*), et tu inciseras sur elle une incision [*σὶς*] de sceau : chose sainte du Seigneur (*Ἁγίασμα κυρίου*) »¹⁴⁶. La « feuille d'or pur » est la traduction *via* le grec de l'hébreu *šiš zāhāb tāhōr* ('fleur/lame d'or pur'). Elle est portée sur le front par le grand prêtre juif (*ἀρχιερεύς*), et non par un simple prêtre (*ἱερεύς*).

Rappelons à ce propos que l'Église n'a pas rejeté les textes de la Bible hébraïque, qu'elle appelle Ancien Testament¹⁴⁷. Dans cet esprit, l'analogie avec l'Exode se comprend. Ainsi, dans son adaptation en latin de la lettre de Polycrate, Jérôme, traduisant *ἱερεύς* par *pontifex* ('pontife', 'prêtre chrétien', 'évêque', 'prélat')¹⁴⁸ et ajoutant le pronom *ejus*, anaphorique de *Domini*, considère que Jean est en quelque sorte le grand prêtre du Christ¹⁴⁹ :

Sed et Joannes, qui super pectus Domini recubuit et pontifex ejus fuit auream lammīnam in fronte portans, martyr et doctor, in Epheso dormivit.

Et aussi Jean, qui s'était couché sur la poitrine du Seigneur, et avait été son pontife portant au front la lame d'or, s'est endormi martyr et docteur à Éphèse [ma trad.].

¹⁴³ Bailly, *Dictionnaire Grec Français*, *op. cit.*, p.1547.

¹⁴⁴ Henry George Liddell et Robert Scott, *A Greek-English Lexicon*, Henry Stuart Jones (éd. rév., avec la collab. de Roderick McKenzie), Oxford, Clarendon Press, [1843] 1996, p. 1396 [ma trad.].

¹⁴⁵ Exode 28.16, in *La Bible des Septante. Le Pentateuque d'Alexandrie*, éd. bilingue gr.-fr., Cécile Dogniez et Marguerite Harl (dir.), Paris, Cerf, 2001, p. 413 (fr.), p. 412 (gr.). Le texte grec est celui de la Septante, qui est la plus ancienne traduction en grec de la Bible hébraïque, effectuée selon la légende par soixante-douze érudits entre 250 et 130 av. J.-C., à l'usage des juifs de langue grecque en milieu alexandrin.

¹⁴⁶ Exode 28.1, in *La Bible des Septante*, *op. cit.*, p. 415 (fr.), p. 414 (gr.).

¹⁴⁷ Voir n. 2.

¹⁴⁸ Félix Gaffiot, *Dictionnaire Latin Français*, Pierre Flobert (éd. revue et augmentée), Paris, Hachette, [1934] 2000, p. 1215.

¹⁴⁹ Hieronymus [= Jérôme], *De viris illustribus*, *op. cit.*, p. 30.

UN OU DEUX PHILIPPE ?

Certains de ceux qui rejettent l'idée que l'apôtre Jean ait pu être l'auteur de l'Évangile s'appuient sur le texte de Polycrate. L'idée est que Jean de Zébédée ne pouvait pas avoir été prêtre et que Polycrate parlerait non de l'apôtre Jean mais – par exemple – de Jean le presbytre, qui serait alors un personnage distinct de l'apôtre. Dans le même ordre d'idées, il est aussi souvent avancé que Polycrate aurait confondu l'apôtre Philippe et Philippe l'évangéliste¹⁵⁰ et que, par conséquent, de la même manière, il a pu confondre deux Jean distincts, prenant le presbytre pour l'apôtre.

Concernant Philippe, les spécialistes se basent sur les Actes des Apôtres, qui distingueraient deux Philippe, le premier, l'apôtre, faisant partie des Douze et le second, l'évangéliste, ayant été sélectionné parmi les Sept chargés de s'occuper des chrétiens de Jérusalem à la suite de plaintes de juifs convertis de culture grecque (*Actes* 6.1-6). On retrouve ensuite ce Philippe en Samarie (*Actes* 8.4-12), puis à Césarée¹⁵¹ (*Actes* 8.40), où Paul et ses compagnons lui rendront visite (*Actes* 21.8-9). On apprend à cette occasion que Philippe avait quatre filles : « Descendus chez Philippe l'évangéliste, qui était un des Sept, nous demeurâmes chez lui. Il avait quatre filles¹⁵² vierges qui prophétisaient » (*Actes* 21.8-9). Il faut savoir que selon la tradition la plus ancienne, l'apôtre Philippe et Philippe l'évangéliste étaient vus comme une seule personne.

Plus récemment, Martin Hengel n'a pas exclu non plus que le même Philippe ait fait partie des Douze et des Sept¹⁵³. Christopher R. Matthews a consacré un livre à Philippe, dans lequel il défend la thèse d'un seul Philippe, apôtre et évangéliste¹⁵⁴. Si l'on suit cet auteur, il n'y a aucune raison de penser que Polycrate se trompe au sujet de Philippe, et on en infère que, dans ce cas, il existe moins de raisons de le soupçonner de faire une confusion au sujet de Jean.

QUI EST DONC CE « PRÊTRE » ?

Revenons à ce Jean « qui est devenu prêtre ». De quel type de prêtre s'agit-il dans cette lettre de Polycrate ? Si l'on rejette l'idée que l'évangéliste ou que le disciple que Jésus aimait est Jean de Zébédée, on a intérêt à dire que Polycrate entend par *ιερεύς* un prêtre juif au sens propre, et qu'il ne s'agit pas de l'apôtre. Dans cette logique, ce ne serait pas un simple prêtre (*ιερεύς*), mais un grand prêtre (*ἀρχιερεύς*), car seul celui-ci avait le droit de porter la lame d'or (*πέταλον*).

¹⁵⁰ Voir par exemple Richard J. Bauckham, « Papias and Polycrates on the Origin of the Fourth Gospel », *Journal of Theological Studies*, vol. 44, n°1, 1993, p. 30.

¹⁵¹ Port de Judée.

¹⁵² Polycrate parle également des filles de Philippe : voir *supra*.

¹⁵³ Martin Hengel, « Zwischen Jesus und Paulus : Die "Hellenisten", die "Sieben" und Stephanus », *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, vol. 72, n°2, 1975, p. 177.

¹⁵⁴ Christopher R. Matthews, *Philip: Apostle and Evangelist. Configurations of a Tradition*, Leyde, Brill, 2002, p. 15-34, p. 64-70.

Ainsi, Jean-Christian Petitfils écrit-il que « Ce Jean n'était donc pas un simple prêtre de Judée ou de Galilée [...] ». L'historien ajoute : « Il avait droit au *pétalon* [...], réservé au grand prêtre du temps de l'Exode, mais dont l'usage s'était peut-être étendu à certaines familles ayant fourni des grands prêtres »¹⁵⁵.

Il me semble préférable de suivre Joseph B. Lightfoot, qui observe que dans sa lettre au pape Victor, Polycrate décrit Jean dans les mêmes termes que dans le quatrième Évangile : « Jean, celui qui s'est couché sur la poitrine du Seigneur ». Or on ne trouve pas cette expression dans les autres Évangiles¹⁵⁶. R. Alan Culpepper observe lui aussi que Polycrate, s'il ne dit pas que Jean a écrit l'Évangile, identifie néanmoins celui-ci comme le disciple bien-aimé et, par conséquent, voit un lien entre lui et l'auteur de l'Évangile¹⁵⁷.

En réalité, rien n'empêche de penser que le Jean dont parle Polycrate est Jean de Zébédée. Certes, même si – comme je le pense – l'on est en droit de supposer que cet apôtre appartenait à une famille sacerdotale juive (voir *supra*), on imagine mal qu'il ait été prêtre juif du temps de Jésus ou de sa participation à l'Église de Jérusalem, aucun texte n'en faisant mention, ni les Synoptiques, ni les Épîtres de Paul, ni les Actes des Apôtres. En outre, la liste des grands prêtres juifs qui se sont succédé est connue, le dernier, Phannias ben Samuel, ayant officié de 67 à 70, date de la destruction du temple de Jérusalem par l'armée de Titus. Il faut savoir qu'une règle stricte imposait que seul le grand prêtre ait le droit de pénétrer dans le Saint des Saints (*qodēš haq-q' dāšim*) ou Sanctuaire¹⁵⁸ (*had-d'bir*), et ce une seule fois par an.

Mais on peut envisager que le texte de Polycrate ne doive pas être pris au pied de la lettre et qu'il se réfère bien à Jean de Zébédée. D'après la tradition, cet apôtre était en effet devenu le personnage principal des Églises d'Asie¹⁵⁹ et, par analogie avec la religion juive, Polycrate a pu appliquer le terme *ιερεὺς* à un membre éminent de la communauté chrétienne¹⁶⁰.

VERS UNE LECTURE SYMBOLIQUE

Par ailleurs, quoique né après la mort de Jean, Polycrate sait que cet apôtre n'a pas pu être prêtre juif (*ιερεὺς*), encore moins grand prêtre (*ἀρχιερεὺς*). Et il sait que le pape Victor le sait.

La seule issue consiste à considérer que l'auteur de la lettre s'exprime au sens figuré dans un but rhétorique, afin de mieux persuader son destinataire. Il a choisi le mot *ιερεὺς* à dessein en raison de sa connotation juive et du but de son message, qui était de faire connaître sa position en faveur de la date juive de la Pâque en s'appuyant sur un prédécesseur prestigieux. Polycrate fait savoir

¹⁵⁵ Petitfils, *Jésus, op. cit.*, p. 643.

¹⁵⁶ Lightfoot, *Biblical Essays, op. cit.*, p. 75.

¹⁵⁷ Culpepper, *John the Son of Zebedee, op. cit.*, p. 128.

¹⁵⁸ Il s'agit plus précisément du Sanctuaire interne.

¹⁵⁹ Chapman, *John the Presbyter, op. cit.*, p. 52.

¹⁶⁰ Tom Thott, « Sacerdotium – A Reconsideration », *CrossCurrents*, vol. 30, n°3, 1980, p. 284.

indirectement que – tout comme lui-même – Jean était en faveur du maintien de la tradition juive. Il a voulu marquer la continuité entre le judaïsme et le christianisme, la doctrine d'Éphèse étant nettement judéo-chrétienne au sens large¹⁶¹.

Comme indiqué *supra*, Polycrate précise que Jean portait le *πέταλον* pour faire comprendre qu'il était en fait l'équivalent du grand prêtre (*ἀρχιερεύς*), et non d'un simple prêtre (*ιερεύς*). Mais si le mot *πέταλον* est à juste titre compris comme dénotant la lame d'or du grand prêtre juif, il me semble évident que ce mot ne doit pas être pris au sens littéral : c'est *métaphoriquement* que Jean a porté cette lame sur son front, ce qui permet d'y lire la « sainteté du Seigneur » (*Ἀγίασμα κυρίου*).

En résumé, mon interprétation est la suivante : Jean n'est pas *littéralement* un prêtre (au sens de *ιερεύς*), ni un grand prêtre (au sens de *ἀρχιερεύς*), mais son statut et son prestige sont implicitement *analogues* à ceux du grand prêtre de la religion juive, et la lame d'or (*πέταλον*) qu'il porte est en réalité une *métaphore* de sa sainteté¹⁶².

Au XIX^e siècle, le pasteur protestant Frédéric Godet propose une interprétation similaire. Il voit également dans la lame d'or un pur symbole. Jean n'est pas le grand prêtre juif, mais sa position dans l'Église est vue comme équivalente :

Il me paraît qu'en comparant saint Jean au grand prêtre porteur de la lame d'or, sur laquelle était inscrit *Sainteté à l'Éternel*, Polycrate veut caractériser par le symbole le plus élevé la majesté sainte qui rayonnait au front de Jean dans les dernières années de sa vie. Le souvenir de cette figure sacerdotale était resté profondément gravé dans la mémoire des chrétiens d'Asie Mineure.¹⁶³

Dans la même veine, au XVII^e siècle, William Falkner explique que, lorsque par exemple Polycrate laisse entendre que Jean était grand prêtre, il faut prendre cela pour une « allusion allégorique » : sa position éminente dans l'Église doit être vue comme équivalente à celle du grand prêtre de la religion juive. Il cite à cette occasion Grégoire de Nazianze (329-390)¹⁶⁴. Celui-ci écrit dans son Discours 10, qui traite de son sacre comme évêque, qu'il a été oint grand prêtre, qu'on l'a conduit vers le Saint des Saints en vue de son initiation, et qu'on a fait de lui un

¹⁶¹ J'emploie ce terme pour faire référence à « une première théologie chrétienne d'expression juive, sémitique » caractérisée par une diversité de courants (Jean Daniélou, *Théologie du judéo-christianisme, [Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée]*, vol. 1, Tournai, Desclée, 1958], Marie-Odile Boulnois (2^e éd., revue et corrigée par Joseph Paramelle et Marie-Josèphe Rondeau), Paris, Desclée/Cerf, 1991, p. 38).

¹⁶² Il s'agit d'une métaphore et non d'un simple symbole, car la lame d'or est déjà un symbole *per se*.

¹⁶³ Frédéric Godet, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. 1, Paris, Librairie française et étrangère, 1864, p. 80.

¹⁶⁴ William Falkner, *Two Treatises. The First, Concerning Reproaching and Censure. The Second, an Answer to Mr Serjeant's Surefooting. To Which are Annexed Three Sermons Preached upon Several Occasions, etc.*, Londres, imprimé pour Richard Chiswell, 1684, p. 544-545.

ministre de la vraie Tente¹⁶⁵. Ce texte fait écho à l'Épître aux Hébreux¹⁶⁶, où on lit ceci : « [...] nous avons un pareil grand prêtre (*ἀρχιερέα*)¹⁶⁷ qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieus, ministre du sanctuaire (*τῶν ἁγίων*) et de la Tente (*τῆς σκηνῆς*), la vraie, celle que le Seigneur, non un homme, a dressée » (*Hébreux* 8.1-2).

CONCLUSION

Dans une lecture hâtive du texte de Papias, on peut être tenté de penser qu'il distingue un presbytre Jean de l'apôtre homonyme, suivant en cela Eusèbe, mais j'ai essayé de démontrer que le presbytre n'est autre que l'apôtre Jean lui-même dans son grand âge, et que cet apôtre est aussi le disciple que Jésus aimait, ainsi que l'auteur de l'Évangile portant son nom.

Cette interprétation suit finalement la tradition qui veut que Jean de Zébédée ait effectivement vécu jusqu'à un âge avancé et ait été le chef des Églises d'Asie Mineure. Pour ce qui est du corpus johannique, le plus simple est d'en attribuer la totalité à l'apôtre Jean.

Le destin du presbytre est paradoxal : il a inspiré un nombre considérable d'exégètes à partir d'un seul texte – celui de Papias –, qu'Eusèbe a mal analysé sans doute en raison de son désir de ne pas attribuer l'Apocalypse à l'apôtre Jean, alors que l'existence même de ce presbytre – en tant qu'individu distinct de Jean de Zébédée – est tout sauf vraisemblable.

Si la tradition est juste – ce que je crois –, un jeune pêcheur du 1^{er} siècle de notre ère a pu dans sa maturité être l'auteur d'une œuvre de très grande valeur théologique. On peut porter cette appréciation indépendamment de toute adhésion aux croyances de ce personnage au parcours étonnant, et quel que soit le degré de confiance que l'on veut bien accorder à ses récits.

RÉFÉRENCES

- ALLARD J. et FEUILLÂTRE É., *Grammaire grecque*, Paris, Hachette, 1972.
- BACON B. W., « An Emendation of the Papias Fragment », *Journal of Biblical Literature*, vol. 17, n°2, 1898, p. 176-183.
- BAILLY A., *Dictionnaire Grec Français*, Louis Séchan et Pierre Chantraine (éd. rév.), Paris, Hachette, [1894] 2000.
- BAUCKHAM R. J., *Jesus and the Eyewitnesses. The Gospels as Eyewitness Testimony*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, [2006] 2017.
- , « Papias and Polycrates on the Origin of the Fourth Gospel », *Journal of Theological Studies*, vol. 44, n°1, 1993, p. 24-69.
- BOISMARD M.-É., « Le disciple que Jésus aimait d'après Jn 21.1 ss et 1.35 ss », *Revue Biblique*, vol. 105, n°1, 1998, p. 76-80.

¹⁶⁵ St. Gregory of Nazianzus [= Grégoire de Nazianze], *Select Orations*, Martha Vinson (trad.), Washington D.C., The Catholic University of America Press, 2003, p. 28.

¹⁶⁶ Cet écrit néo-testamentaire a été attribué – à tort sans doute – à Paul de Tarse.

¹⁶⁷ La forme *ἀρχιερέα* est l'accusatif de *ἀρχιερεύς*.

- BROWN R. E., *The Community of the Beloved Disciple. The Life, Love, and Hates of an Individual Church in New Testament Times*, New York, Paulist Press, 1979.
- , *The Gospel According to John I-XII. A New Translation with Introduction and Commentary*, New York, Doubleday, 1966.
- , *The Gospel According to John XIII-XXI. A New Translation with Introduction and Commentary*, New York, Doubleday, 1970.
- BULTMANN R., *Das Evangelium des Johannes*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, [1941] 1986.
- BURNET R., *Le Nouveau Testament*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2004.
- CARSON D. A., *The Gospel According to John*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, 1991.
- CHAPMAN J., *John the Presbyter and the Fourth Gospel*, Oxford, Clarendon Press, 1911.
- COLSON J., *L'énigme du disciple que Jésus aimait*, Paris, Beauchesne et ses fils, 1969.
- CULLMANN O., *Der johanneische Kreis. Zum Ursprung des Johannesevangeliums*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1975.
- , *Le Milieu johannique. Étude sur l'origine de l'Évangile de Jean*, Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé, 1976.
- CULPEPPER R. A., *John the Son of Zebedee. The Life of a Legend*, [Columbia, University of South Carolina, 1994] Édimbourg, T&T Clark, 2000.
- DANIÉLOU J., *Théologie du judéo-christianisme*, [Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée, vol. 1, Tournai, Desclée, 1958], Marie-Odile Boulnois (2^e éd., revue et corrigée par Joseph Paramelle et Marie-Josèphe Rondeau), Paris, Desclée/Cerf, 1991.
- DODD C. H., *The Interpretation of the Fourth Gospel*, Cambridge, Cambridge University Press 1953.
- Écrits apocryphes chrétiens*, vol. 2, Pierre Geoltrain et Jean-Daniel Kaestli (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2005.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, Émile Grapin (éd., trad.), éd. bilingue gr.-fr., Paris, Alphonse Picard et fils, 1905.
- , *Histoire ecclésiastique*, livres V-VIII, Émile Grapin (éd., trad.), éd. bilingue gr.-fr., Paris, Alphonse Picard et fils, 1911.
- FALKNER W., *Two Treatises. The First, Concerning Reproaching and Censure. The Second, an Answer to Mr Serjeant's Surefooting. To Which are Annexed Three Sermons Preached upon Several Occasions, etc.*, Londres, imprimé pour Richard Chiswell, 1684.
- FUNK F. X. V., *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, vol. 1, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1906.
- GAFFIOT F., *Dictionnaire Latin Français*, Pierre Flobert (éd. revue et augmentée), Paris, Hachette, [1934] 2000.
- GODET F., *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. 1, Paris, Librairie française et étrangère, 1864.
- HAENCHEN E., *Das Johannesevangelium. Ein Kommentar*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1980.
- HARNACK A. V., *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, partie 2 : *Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, vol. 1, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1897.
- HEITMANN P. H., *The Presbyter John Controversy*, BA Thesis, Concordia Seminary, Clayton (MO), 1947.
- HENGEL M., « Zwischen Jesus und Paulus: Die "Hellenisten", die "Sieben" und Stephanus », *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, vol. 72, n^o2, 1975, p. 151-206.

- , *Die johanneische Frage. Ein Lösungsversuch, mit einem Beitrag zur Apokalypse von Jörg Frey*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), [1993] 2019.
- , *The Johannine Question*, John Bowden (trad.), Londres, SCM Press / Philadelphie, Trinity Press International, 1989.
- HIERONYMUS [= JÉRÔME DE STRIDON] et GENNADIUS, *De viris illustribus*, Carl Albrecht Bernoulli (éd.), Fribourg (All.)/Leipzig, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1895.
- HUMBERT J., *Syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck, [1945] 1972.
- IRÉNÉE DE LYON, *Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur. Contre les hérésies*, livre III, Laetitia Ciccolini (trad.), in *Premiers écrits chrétiens*, Bernard Pouderon, Jean-Marie Salamito et Vincent Zarini (dir. éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2016.
- KEENER C. S., *The Gospel of John. A Commentary*, 2 vol., [Peabody (MA), Hendrickson, 2003] Grand Rapids (MI), Baker Academic, 2012.
- La Bible de Jérusalem*, École Biblique de Jérusalem (dir. trad.), nouvelle éd. revue et corrigée, Paris, Cerf, 2000.
- La Bible des Septante. Le Pentateuque d'Alexandrie*, éd. bilingue gr.-fr., Cécile Dogniez et Marguerite Harl (dir.), Paris, Cerf, 2001.
- La Bible. Nouveau Testament*, Jean Grosjean (introd.), Jean Grosjean et Michel Léturmy (introd. textes, trad., avec la collab. de Paul Gros), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971.
- LAGRANGE M.-J., *Évangile selon saint Jean*, Paris, Lecoffre-Gabalda, [1925] 1936.
- LÉON-DUFOUR X., *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Seuil, [1975] 1996.
- , *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. I, Paris, Seuil, 1988.
- , *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, Paris, Seuil, 1996.
- LIDDELL H. G. et SCOTT R., *A Greek-English Lexicon*, Henry Stuart Jones (éd. rév., avec la collab. de Roderick McKenzie), Oxford, Clarendon Press, [1843] 1996.
- LIGHTFOOT J. B., *Biblical Essays*, Londres, MacMillan & Co, [1893] 1904.
- , *Essays on the Work Entitled Supernatural Religion*, Londres, MacMillan & Co, [1889] 1893.
- MARMADJI A. S. (éd., trad.), *Diatessaron de Tatien*. Texte arabe établi, traduit en français, collationné avec les anciennes versions syriaques, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1935.
- MATTHEWS C. R., *Philip: Apostle and Evangelist. Configurations of a Tradition*, Leyde, Brill, 2002.
- METZGER M. (éd., trad.), *Les Constitutions apostoliques*, t. III, livres VII et VIII, Paris, Cerf, 1987.
- MOFFAT J., *An Introduction to the Literature of the New Testament*, Édimbourg, T & T Clark, [1911] 1918.
- NOLLOTH C. F., *The Fourth Evangelist. His Place in the Development of Religious Thought*, Londres, John Murray, 1925.
- PETITFILS J.-C., *Dictionnaire amoureux de Jésus*, Paris, [Plon, 2015] Perrin, 2017.
- , *Jésus*, Paris, [Fayard, 2011] Le Livre de Poche, 2013.
- Premiers écrits chrétiens*, B. POUDERON, J.-M. SALAMITO et V. ZARINI (dir. éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2016.
- QUILLIET B., *Jean l'Évangéliste*, Paris, Tallandier, 2022.
- RANKE E. (éd.), *Codex Fuldensis. Novum Testamentum latine interprete Hieronymo*, Marburg/Leipzig, Sumtibus N. G. Elwert, 1868.
- RATZINGER J. (Benoît XVI), *Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, François Duthe (éd.), Dieter Hornig, Marie-Ange Roy et Dominique Tassel (trad.), Paris, Flammarion, 2007.

- , *Jesus von Nazareth. 1. Von der Taufe im Jordan bis zur Verkündigung*, Fribourg (All.)/
Bâle/Vienne, Herder, 2007.
- RENAN E., *Vie de Jésus*, Paris, [Michel Lévy Frères, [1863] 1867] Gallimard, 1974.
- ROBINSON J. A. T., *The Priority of John*, James F. Coakley (éd.), Londres, SCM Press, 1985.
- RÖMER T., *L'Ancien Testament*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? »,
2019.
- SCHNACKENBURG R., *Das Johannesevangelium*, vol. 1, *Einleitung und Kommentar zu Kap. 1-4*,
Fribourg (All.), Herder, 1965.
- , *Das Johannesevangelium*, vol. 3, *Kommentar zu Kap. 13-21*, Fribourg (All.), Herder, 1975.
- ST. GREGORY OF NAZIANZUS [= Grégoire de Nazianze], *Select Orations*, Martha Vinson
(trad.), Washington D.C., The Catholic University of America Press, 2003.
- STAUNE J., *Jésus. L'enquête*, Paris, Plon, 2022.
- STUHLMACHER P., *Biblische Theologie des Neuen Testaments*, vol. 2, *Von der Paulusschule bis zur
Johannesoffenbarung. Der Kanon und seine Auslegung*, Göttingen/Bristol (CT),
Vandenhoeck & Ruprecht, [1999] 2012.
- THOTT T., « Sacerdotium – A Reconsideration », *CrossCurrents*, vol. 30, n°3, 1980, p. 283-
289.
- TOPS T., « A Philological Study of the Reflexive-Possessive Use of Personal Pronouns in
the Fourth Gospel », *Novum Testamentum*, n°64, 2022, p. 18-35.
- ZAHN T., *Einleitung in das Neue Testament*, vol. 2, Leipzig, Deichert, 1899.